PROGRAMME

La jeune troupe de l'avenue de Ségur

PRÉSENTE

L'IMPROMPTU.... de GRENELLE

Comédie Revue en deux actes et un
prologue de M. Maurice GRASSET
Mise en scène de M. Tony MELLIV
D'après les maquettes de SOLRAC
Les costumes ont été exécutés par
LANDOLFF et le BON MARCHÉ
Machinerie et lumière de A. NAHC

6 Mai 1922

PROGRAMME

PROLOGUE

Molière ... ... Roger VILLEMINOT
L'Affiche ... ... Simone PILLET

Ier ACTE

MOLIÈRE au CINÉMA

Le Compère ... ... Roger VILLEMINOT
La Commère ... ... Simone PILLET

CARPENTIER et DEMPSEY

Carpentier .. .. Gérard R. GRAVEREAUX
Dempsey ... ... Jean FOUQUET
L'Arbitre ... ... Marcel LEBRETON
Le Soigneur ... ... Jacques GRASSET

L'ASCENSEUR

Geneviève ... ... Geneviève PILLET
André ... ... André R. GRAVEREAUX

DADA

Dada ... ... Jean P. GRAVEREAUX
Picabia .. .. Gérard R. GRAVEREAUX

L'IBIS BLEU

Ballet Suédois
Réglé par M. STAATS de l'Opéra
Adaption Musicale sur l'Album des Six

L'Ibis ... ... Henriette VILLEMINOT
Le jeune chameau ... ... Marc GUYOT
Le vieux chameau ... ... André R. GRAVEREAUX
Le phonographe ... ... Jean FOUQUET
1re pyramide ... ... Jacques GRASSET
2me pyramide .. .. Raymond R. GRAVEREAUX
3me pyramide .. .. Pierre VILLEMINOT

IIme ACTE

ARLEQUIN

La Duchesse .. .. Nicole H. GRAVEREAUX
La Princesse Gaëlane ... ... Annette H. GRAVEREAUX
Arlequin . ... Gérard R. GRAVEREAUX
Le Pêcheur de lune .. .. Lise PILLET

A LA MANIÈRE DE.....

Arlette ... ... Jacqueline MORANGE
Geraldy .. .. Pierre VILLEMINOT

MARION DELORME

Simone .. .. Henriette VILLEMINOT
Le Baron d'Agnaud .. .. Marc GUYOT
Le Comte d'Apotlihere ... ... Jean FOUQUET
De l'orme ... ... Pierre VILLEMINOT
Un Valet . ... Jean P. GRAVEREAUX

LA VIEILLE CHANSON

La Chanson du XVIIIe ... ... Jacqueline MORANGE
Un Berger ... ... Raymond R. GRAVEREAUX

L'OPÉRA

Don Juan ... ... Jean ANCELOT
Manon .. .. Geneviève PILLET

LA REVUE

La Nouille ... ... André R. GRAVEREAUX
Le Marteau ... ... Geneviève PILLET
La truffe . ... Raymond R. GRAVEREAUX
Zigomar . ... Jean FOUQUET
et tous les jeunes artistes

ACCOMPAGNEMENT PAR M. L. HAEFFELIN

L'IMPROMPTU DE GRENELLE

----oocoOoooo----

Spectacle en deux actes et un prologue

par

Maurice G R A S S E T

Illustrations

de

Henri C H A N,

PROLOGUE

MOLIERE (Roger Villeminot)

L'AFFICHE (Simone Pillet)

SCENE I

MOLIERE (seul)

Au lever du rideau, Molière, étendu dans un fauteuil, dort d'un profond sommeil.

Il est revêtu du costume négligé, col de chemise ouvert, qu'il porte sur la gravure représentant sa mort.

Au son de la musique de scène, il se réveille petit à petit et sort sa montre de sa poche.

Parlé

Voyons, quelle heure est-il à cette montre, au mouvement perpétuel, dont le Roi m'a fait présent et qui donne à la fois l'heure, le jour, l'année, la lune...que sais-je encore ?

Hein!. 9 heures 30 du soir... Samedi 6 Mai...1922!

J'avance....

(Il ramène sa montre à une date qu'il juge plus précise)

J'ai complètement perdu l'esprit depuis hier au soir. Je jouais, pour la 4e fois, le Malade imaginaire. quand, en prononçant mon fameux "Juro", j'ai été pris d'un malaise et, depuis, je ne me rappelle plus rien.

C'est bien ce soir que doit avoir lieu à mon théâtre du Palais Royal, la cinquième représentation du Malade?

Si j'avais seulement l'affiche sous les yeux.

SCENE II

MOLIERE ET L'AFFICHE

La toile de fond s'entrouvre et laisse apparaître la reproduction de certaine affiche d'exposition de blanc qui couvrit les murs de Paris en Février 1922.

L'AFFICHE (parlé) ... sois heureux, me voilà.

Elle chante.

Air: La Fille du Tambour Major (Je suis la fille, la fille, la fille).

J'attire les yeux du Passant
sur les murs de la Capitale
où mon Papa - René Vincent -
m'expose, ainsi qu'une vestale
dans une robe virginale.
Avec mes deux paniers bouffants,
ma taille onduleuse et ma traîne,
Je représente, triomphant,

le chic effarant,
le chic affolant
de la Parisienne.

Blanche au milieu d'un blanc décor,
Ra - fla - fla - fla.
Blancs plumets sur mes cheveux d'or,
Ra - fla - fla - fla.
Je suis l'affiche
l'affiche
l'affiche
l'affiche qui vient d'éclore
Je suis l'affiche
l'affiche
l'affiche
l'affiche qu'on voit dehors.

L'AFFICHE Je suis l'affiche ! que me veux-tu ?

MOLIERE Je voudrais savoir ce que l'on joue ce soir au Palais Royal.

L'AFFICHE La seconde nuit de Noces.

MOLIERE (criant) Sur mon théâtre?

L'AFFICHE Ton théâtre? C'est toi Quinson?

MOLIERE Pourquoi? Parceque je n'entends qu'une cloche ?
(il regarde la jupe cloche de l'Affiche).

L'AFFICHE Non...c'est parce que Quinson est le Directeur du Palais Royal.

MOLIERE Depuis quand?

L'AFFICHE — Je ne sais pas moi, depuis I920 au moins.

MOLIERE — Tu dis...I920...Quel jour sommes-nous donc?...

L'AFFICHE — Le 6 Mai I922.

MOLIERE — Mais alors...Mais alors...j'ai trois cents ans!

L'AFFICHE — Qui es-tu toi?

MOLIERE — Je suis Molière... l'auteur des Femmes savantes.

L'AFFICHE — Molière! Pas possible!Celui dont le monde entier célèbre le tricentenaire!

MOLIERE — Cà ne me rajeunit pas... tu connais d'autres théâtres qui jouent ce soir ?

L'AFFICHE — Des quantités... chez Sacha Guitry...

MOLIERE — Je connais ce nom là...

L'AFFICHE — Oui, on l'a souvent comparé à toi.

MOLIERE — C'est donc çà...

L'AFFICHE — Donc, chez Sacha Guitry, on joue le Misanthrope...avec son père dans l'Homme aux rubans verts.

MOLIERE — Tiens, tiens, çà va me faire des droits d'auteur.

L'AFFICHE — Chez Cora Laparcerie, on joue le Misanthrope, à l'Athénée, le Misanthrope, à la Porte St-Martin, le Misanthrope...

MOLIERE — Tu t'affiches de moi...

L'AFFICHE — Non pas! tout le monde a voulu s'essayer dans le rôle d'Alceste, mais il y a d'autres spectacles plus modernes - Phi-Phi Kiki - Dédé - Papa - You You - Veux-tu les voir avec moi?

MOLIERE — Mais - z - oui.

L'AFFICHE — Suis-moi, je vais te faire passer en revue, à toi, le Maître incontesté du Théâtre, les différents genres dont notre mentalité dégénérée fait ses délices.

MOLIERE — Ce sera un véritable impromptu.

L'AFFICHE — Qui sera cette fois de Grenelle, puisque nous sommes à Grenelle, (Faux air de sortie: Le Père la Victoire.)

MOLIERE

Amis! j'viens d'avoir 300 ans,
Pour un homm' de c't'ag'là,
j'suis encore un peu là...

L'AFFICHE Ah!non, gardons cet air là pour plus tard. Veux-tu ?... Il nous faut un des succès de Salabert... Le Perroquet, par exemple

MOLIERE Va pour le Perroquet...mais, alors, chante-le.

L'AFFICHE (Air du Perroquet) Sans sortir de là,
Mon cher, tu verras,
(avec un geste prometteur)
Tu verras ce que tu verras.

MOLIERE Dis-moi, çà!

L'AFFICHE On te donnera
de l'Opéra,
tout un fatras,
et-coetera,
Tu resteras
Baba. Oui dà!
On s'efforcera
de faire un gala
dont tu seras chocolat.

(Le piano continue) Rideau.

ACTE I

SCENE I

MOLIERE-l'AFFICHE - Molière a rapidement mis un peu d'ordre à sa toilette.

L'AFFICHE Je commence par te montrer ce que c'est que le cinéma. Ouvre tes yeux bien grands et regarde. (On fait le noir).

MOLIERE Je ne vois rien du tout.
(L'écran s'illumine et montre le décor du fond de la Roseraie de l'Haÿ)

L'AFFICHE (annonçant) La Roseraie de l'Haÿ.

MOLIERE (se voyant descendre l'escalier)
Tiens! je descends de la Haut... c'est moi...

L'AFFICHE (qui descend en même temps)
C'est nous.

MOLIERE Par exemple! (voyant que son sosie a laissé tomber son mouchoir)... Il perd mon mouchoir... Je perds son mouchoir... Eh là! veux-tu ramasser le mouchoir (le sosie le regarde, lui fait de la main un signe de remerciements et se retourne du côté où il ne faut pas). Pas par là!! (le sosie se retourne de l'autre côté et ramasse le mouchoir)...
Il m'a entendu... je n'en reviens pas...

L'AFFICHE — Tiens regarde, je m'envoie un baiser! (à son image)Allons! réponds-moi! (l'image répond par un baiser).

MOLIERE (à l'affiche)
Ecoute, il y en a deux, de nous quatre, qui sont de trop.. laissons parler l'image.(Ils se retirent tous deux de l'autre côté de l'écran et continuent de parler en dialogue qui anime leurs images) Quel superbe spectacle.

L'AFFICHE — Incomparable...

MOLIERE (dont l'image regarde la salle)
Ce parterre de fleurs...

L'AFFICHE — C'est un parterre de reines...ce sont tes spectatrices, mon cher.

MOLIERE — ...une corbeille de grâces... Je vous salue Mesdames... (faisant le grand salut Louis XIV)... une révérence en arrière.. trois révérences en avant...(il fait ensuite de petits saluts individuels dans la salle). Cà m'amuse beaucoup ce petit jeu là...

L'AFFICHE — Je vois que Monsieur paraît aimer les dames...

MOLIERE — J'aime toujours me trouver dans leur société.

L'AFFICHE — Tu te plairais donc ici l'été, car le parc et la Roseraie sont toujours remplis d'un essaim de jeunesses plus jolies les unes que les autres...

MOLIERE — ...et qui viennent se mettre à l'ombre des jeunes gens en fleurs.

L'AFFICHE — Air: Quand y a une femme dans un coin

Les cou.sins ne se plais't'-à - l'Ha -ÿ
Que si, le Dimanche, après midi,
des jeun'fill's en fou.le vienn'leur apporter,
en mêm'temps que la gaieté,
l'éclat de leur beauté.

Quand ya un'girl dans un coin
Il ya Roger pas bien loin
Qui lui dit avec as-si-dui-té
des tas d'amabilités!
C'est toujours la mêm'chose.
Si Roger fait un tennis
C'est Pierr'qui jou' les Daphnis.
Ya toujours un
fils à Lucien
Quand ya un'girl dans un coin.

(Le film est terminé).

La rampe s'éclaire à nouveau, et Molière, le véritable, accompagné de la véritable affiche, rentrent en scène).

SCENE II.

MOLIERE - L'AFFICHE

MOLIERE — Décidément, ça me va, moi, le Cinéma - J'aurais bien tourné s'il y avait existé dans ma jeunesse - C'aurait été même un grand plaisir pour Louis.

L'AFFICHE — C'est plutôt fait pour les yeux.

MOLIERE — T'es bête... Je parle de Louis... de Louis-le-Grand... du grand Roi... du Roi Soleil... quoi...

L'AFFICHE — Mon Dieu - Dirait-on pas qu'il n'y a que lui - Tu crois que Carpentier n'est pas aussi célèbre.

MOLIERE — Victor Carpentier... l'auteur de Louise ?

L'AFFICHE — Non - notre champion poids plume de boxe - Car la boxe est encore un des genres de spectacles qui font les plus grandes recettes.

Veux-tu assister à l'un de ces pugilats et voir notre Carpentier National, lui-même, sur ce "ring" (Elle prononce "seringue").

MOLIERE — Ca me rappellera Pourceaugnac.

L'AFFICHE: — Air:(la fill' de ma pip'lett' s'appell' Mademoiselle Duplumeau)

Celui qu'a l'plus beau torse
et qu'a l' plus joli des dentiers,
C'est Georges Carpentier:
On sait qu'dans son métier
le gnon n'fait pas la force
Ainsi qu'au pays des wallons,
Quand deux champions
s'crèp't' le chignon
c'est la forc' qui fait l'gnon.

SCENE III

Les Mêmes

CARPENTIER (Gérard GRAVEREAUX)
DEMPSEY (Jean Fouquet)
L'ARBITRE (Marcel Lebreton)
1er MONSIEUR (G.B.)
2ème MONSIEUR (P.V.)
L'AIDE (Jacques Grasset)

Entre CARPENTIER (léger comme un papillon)

L'AFFICHE — Voici le poids plume.

CARPENTIER — (Voletant comme une feuille de papier à cigarettes prise dans un tourbillon, et faisant une démonstration de boxe).

Air: (Rigoletto - Comme la plume au vent)

Comme la plume au vent,
J'frappe au visage,
à l'oesophage,
au nombril, par moment.
N'ayez aucun émoi
Je suis imbattable,
inégalable,
tant je suis sûr de moi.
Je tuméfie,
Je scarifie,
Fol qui s'y fie,
un seul instant (ter).

MOLIERE — Voilà qui me paraît bien combiné d'avance.

CARPENTIER — C'est scientifique... Je représente la Science... un swing, d'abord... puis un uppercut... puis... comme complément... un direct du droit sur parade à la tête... et mon sujet en a.

MOLIERE — Autant dire qu'il se conjugue avec le verbe "Avoir".

L'AFFICHE — Ensuite... vous vous accordez avec lui.

CARPENTIER — Impossible, voyons, puisque mon complément (faisant un direct) direct... est placé après.

L'AFFICHE — Je vois, en effet, que vous êtes très savant.

Entre DEMPSEY

Air: Je ne peux pas vivre sans amour.
Moi j'suis le cham - pion des poids lourds,
Je tape, avant tout, comme un sourd,
mes adversaires
Mord't'la poussière,
Je suis le seul
le seul
le seul
le seul,
Jusqu'ici, l'on n'm'a jamais eu,
Carpentier n'm'aura pas non plus.
Je resterai toujours
toujours
toujours,

le seul champion, Madam'
le champion, Madam',
le champion
oui, l'unique champion des poids lourds.

MOLIERE — Et votre tactique, à vous, quelle est-elle ?

DEMPSEY — (Faisant un geste expressif d'envoi à la balançoire) ... Bing... et mon type va au plancher... je représente la force brutale.

(Entrée sur les premières mesures de l'ouverture de Carmen, de l'ARBITRE et de son AIDE, avec serviettes, seau, éponges. Ils font les préparatifs du combat, pendant que MOLIERE, L'AFFICHE et DEMPSEY s'entretiennent entre eux et que, dans la salle, s'échangent les altercations suivantes).

1er MONSIEUR — Ca va durer deux heures au moins cette histoire là.

2ème MONSIEUR — Deux heures!!!! moi je parie pour la nuit... avec deux costeaux pareils:;. j'ai pris mes précautions et j'ai apporté de quoi luncher demain matin.

1er MONSIEUR — Tant mieux... on en aura pour son argent, j'ai payé ma place assez cher...

2ème MONSIEUR — N'empêche que Carpentier l'aura...

1er MONSIEUR — C'est rare...

2ème MONSIEUR — Nous verrons.

L'ARBITRE — (S'avançant sur le devant de la scène... très digne et très grave)

Chut!... Mesdames... Messieurs... Je vous demande, pendant tout le combat, le silence le plus absolu... Un seul mot... un seul geste... une simple réflexion... peuvent avoir les conséquences les plus regrettables.

(Carpentier se place le premier sur le "ring", tandis que Dempsey lui offre un superbe bouquet avec rubans tricolores en lui disant: Pour la France - Puis ils se mettent en place).

L'ARBITRE (criant) Ier round ! ...

(La cloche retentit et le combat commence - En deux crochets, le gauche sous l'oreille et le direct à la machoire, Dempsey envoie Carpentier rouler sur le ring où il reste aplati).

DEMPSEY — Bing... Bing...

(La cloche retentit à nouveau, annonçant la fin du round).

1er MONSIEUR — C'est tout ?

L'ARBITRE — (s'est approché de Carpentier, a sorti sa montre et compte tout haut)... Un...

2ème MONSIEUR — Qu'est-ce qu'il vous faut ?

L'ARBITRE — Deux.....

Ier MONSIEUR — Vous parlez d'un "punche"

L'ARBITRE — Trois...

2ème MONSIEUR — C'est un coup droit... Vous n'y connaissez rien.

L'ARBITRE — Quatre....

Ier MONSIEUR — Je m'y connais autant que vous...

L'ARBITRE — Cinq....

2ème MONSIEUR — (commençant à quitter sa place). Nous allons voir çà....

L'ARBITRE — Six....

Ier MONSIEUR — (de même) Où ça?....

L'ARBITRE — Sept....

2ème MONSIEUR — (continuant à gagner la sortie) Dehors...

L'ARBITRE — Huit....

Ier MONSIEUR — (de même) Vous allez vous faire rouler....

L'ARBITRE — Neuf....

2ème MONSIEUR — J'en ai l'habitude... j'étais délégué de la France à la Conférence de Washington.
(le Ier et le 2ème Monsieur sortent)

L'ARBITRE — ...et dix...(annonçant) Carpentier est déclaré Knock-out. Dempsey reste champion du monde. (les serviettes s'agitent autour de Carpentier).
(Au même moment on entend un moteur d'avion et des prospectus de toutes couleurs tombent du ciel).

MOLIERE — (en ramasse un et lit) Le "Petit Parisien": dépêche de notre envoyé spécial, par T.S.F. distribuée par avions Farman - Carpentier vainqueur... Tiens?

L'AFFICHE — (en ramassant un autre et lisant) Le "Petit Parisien" vous informe que Dempsey est vainqueur...lancé par la Compagnie aérienne française... Tu vois comme les journaux sont rapidement informés... c'était imprimé d'avance...

MOLIERE — ... en double... au nom de chacun d'eux...

L'AFFICHE — ... et l'avion Farman s'est trompé de paquet.

CARPENTIER — (éternuant sous les coups de serviette)
... Est-ce qu'il est trop tard pour revenir à moi...

DEMPSEY (lui serrant la main) ... Pour la France.

CARPENTIER (se relevant la figure tout en sang) Ah! non, mon vieux tu me l'as déjà fait... mais c'est fini... je prends une autre profession...

DEMPSEY ... laquelle ? ...

CARPENTIER (montrant ses pieds) Par esprit de corps, je vais me faire pédicure... pédicure chinois...

Air: J'en ai marre.

Recevoir des pains
du soir au matin,
moi, j'en ai marre,
avoir le citron
tout rempli d'marrons
moi, j'en ai marre
se dir' - Faut qu'j'encaisse
sans cesse
su'l'nez,
sans qu'à chaq'reprise
on dise :
assez!
d'être mis Knock - out,
dela me dégout',
moi, j'en ai marre
car, pendant dix s'cond',
faut quitter ce mond'
moi, j'en au marre.
Je ne matche plus!... Franch'ment je déclare
Que c'est un boulot
pas très rigolo
et que j'en ai marre.

(Il sort, soutenu par Dempsey, suivi de l'arbitre et de l'aide).

SCENE IV.

MOLIERE - L'AFFICHE

MOLIERE Le pauvre homme!
Ce sang répandu, cette atmosphère de combat me donnent la chair de poule.
Franchement, j'aimerais mieux aller à Guignol.

L'AFFICHE Au petit ou au grand?

MOLIERE Quelle est la différence?

L'AFFICHE Le Grand Guignol, mon cher, c'est l'endroit de Paris, où les nerfs sont mis le plus à contribution.

MOLIERE ... eux aussi!...

L'AFFICHE C'est presque l'impôt sur le Revenant, car la mort est le principal sujet de toutes les pièces.

MOLIERE De mon temps, c'était l'AMOUR.

L'AFFICHE ...pour t'en faire une idée, écoute ce petit drame...
air: Mariette.. Molière
Mon p'tit Molière
ouvre les yeux et les paupières
Molière
Mon p'tit compère
vois comme on rigol'
Au grand guignol

SCENE V

GENEVIEVE (Geneviève Pillet)

et ANDRE (André Gravereaux)

(André et Geneviève, en grande tenue de soirée, rentrent à tâtons, sous le vestibule de leur maison, à la recherche de l'ascenseur dont on aperçoit la cage grillée au milieu du fond de la scène et dont la porte est légèrement entr'ouverte. La scène est dans l'obscurité.)

ANDRE (très gai) La minuterie ne marche pas... c'est charmant pour trouver l'ascenseur...

GENEVIEVE Allons à tâtons... nous y arriverons bien.

ANDRE (Tout en tâtonnant) C'était très réussi cette soirée... il y avait des femmes d'un chic...

GENEVIEVE ...et des hommes... d'un galant...

ANDRE ...à cause du cup... il était délicieux.

GENEVIEVE Moi j'en ai pris deux verres et j'en suis encore tout étourdie (arrivant à la cage de l'ascenseur) Ah! nous y voilà. (elle ouvre la porte et rentre très fière d'elle)... C'est Geneviève qui est arrivée la première... Qui m'aime me suive..

ANDRE (sur le pas de la porte) Je te suis...

GENEVIEVE Tu m'aimes donc un tout petit peu

ANDRE (étendant les bras) ... grand comme ça...

GENEVIEVE Je le sais mon André et, ce soir, j'en suis encore plus ravie... j'ai le coeur inondé de joie... Pourquoi?...

ANDRE (tendre) Parce que tu m'aimes aussi... Parce que tu vas retrouver nos deux chers petits bambins là-haut, au 6ème

GENEVIEVE Il me semble qu'il y a deux siècles que je les ai quittés.. viens... montons vite...
Dieu que la vie est belle.
(André rentre à son tour dans la cage)

ANDRE (cherchant le bouton de montée) Où est le bouton ...

GENEVIEVE A gauche...

ANDRE Je ne le trouve pas...

GENEVIEVE Je ne trouve plus non plus la banquette...

ANDRE (tout d'un coup) Mais l'ascenseur n'est pas là... Comment se fait-il que tu aies pu ouvrir la porte...

GENEVIEVE (réfléchissant rapidement) Attends... je me rappelle... elle était entr'ouverte... je n'y ai pas fait attention.

ANDRE (plus sérieux) Tu aurais dû prendre garde...

GENEVIEVE Nous n'avons qu'à sortir d'ici... (elle essaie d'ouvrir)... Impossible...

ANDRE (sévère) Parbleu!!! nous voilà frais... vraiment, ma petite Geneviève tes deux verres de cup t'ont trop étourdie...

GENEVIEVE Tu vas me faire pleurer...

ANDRE Ca n'arrangerait pas les choses. Qu'est-ce que nous allons faire, à 4 heures du matin, enfermés, debout, dans une cage, comme des fauves de ménagerie ?

GENEVIEVE Appelons à notre aide...

ANDRE Qui? le concierge? sa loge est de l'autre côté du couloir.

GENEVIEVE La femme de chambre ?...

ANDRE Comment veux-tu qu'elle entende... elle doit dormir à poings fermés dans la chambre des enfants... tout au bout de l'appartement.

GENEVIEVE Appelons toujours...

ANDRE Il n'y a pas un seul voisin... tous sont dans le Midi... Il n'y a que nous dans la maison... c'est bien simple l'ascenseur est certainement resté à notre étage, au 6ème.

GENEVIEVE En effet... tout me revient maintenant, j'ai oublié de le faire redescendre quand je suis rentrée, après toi, pour dîner.

ANDRE (très en rage) Décidément... tu as eu la main heureuse aujourd'hui...

GENEVIEVE (subitement) Nous sommes sauvés...

ANDRE (inquiet) Qu'est-ce que tu vas faire encore.

GENEVIEVE Il y a dehors, un bouton d'appel qui sonne dans la loge... attends, si je me rappelle bien, c'est tout en haut...

ANDRE Il y a beaux jours que ton concierge a coupé le fil pour qu'on ne le dérange pas...

GENEVIEVE Nous allons voir... voici le bouton...

ANDRE Essaie toujours...

GENEVIEVE J'appuie!
(on entend le bruit de vide que fait un ascenseur en descendant)
(poussant un cri terrible)
Ah! je me suis trompée.

ANDRE Tu as pris le bouton de descente... malheureuse... nous sommes perdus...

GENEVIEVE (criant) Au secours...

ANDRE (cherchant à forcer la porte, sans y parvenir)
A nous!... à l'aide...

GENEVIEVE (criant) Nous n'avons plus que deux minutes à vivre... c'est épouvantable... Je sens l'ascenseur qui s'approche...

ANDRE (pleurant) C'est la fin... mon Dieu, mon Dieu... faites un miracle...

GENEVIEVE Maman!!! mes enfants!!! adieu! adieu! mais c'est un supplice infernal...

ANDRE Voir la mort s'avancer ainsi...

GENEVIEVE (criant) Je ne veux pas... je ne veux pas... non!

ANDRE C'est déchirant... nous avons juste le temps de nous dire adieu... mon trésor.

GENEVIEVE ...et nous allons périr horriblement broyés... mettons nous à genoux pour retarder encore (ils s'agenouillent en se courbant davantage de seconde en seconde)... je t'aime mon André trop aimé

ANDRE Le voici au premier étage...Couchons-nous par terre pour gagner une seconde de plus...

GENEVIEVE Dis moi que c'est un cauchemar...

ANDRE Hélas!...

GENEVIEVE (de toutes ses forces)
Je ne veux pas mourir (elle tombe par terre).

ANDRE (comme fou) La vie était trop belle - Adieu Geneviève... adieu mes tout petits.

(Il tombe)

(Un rideau se referme sur la cage maudite)
(Au moment où l'émotion doit se trouver ainsi à son comble, Molière et l'affiche se précipitent...)

MOLIERE Vous n' allez pas partir comme ça?

L'AFFICHE Montrez-nous que vous n'êtes pas morts!...
(ils ouvrent le rideau d'où sortent André et Geneviève)

ANDRE Ah! merci...

GENEVIEVE Je me sens mieux...

MOLIERE (pleurant) C'est affreux... c'est épouvantable...(réfléchissant tout d'un coup...) mais que diable allez-vous faire dans cette galère...

GENEVIEVE Nous voulions vous donner le frisson...

Air: Une femme qui passe

Pour que la vie nous semble bonne
Il faut, ainsi, de temps en temps,
Voir un spectacle où l'on frissonne,
et d'où l'on s'en aille en sanglotant,
spectacle triste qui vous donne
des souvenirs
qui font trembler, qui font souffrir.

Refrain

Un p'tit drame qui passe
un rien du tout
et, tout-à-coup,
Vous voilà sans d'ssus d'ssous;
Un p'tit drame qui passe
et, dès lors, c'est réglé
l'on voit couler
des pleurs sur votre face
une frayeur,
une douleur,
vous torturent le coeur,
Vous sentez quelque chos' qui se casse.
Et tout cela
Parc' qu'un drame a passé par là.

SCENE VI.

MOLIERE - L'AFFICHE

MOLIERE Comment peut-on se plaire à des spectacles pareils.

L'AFFICHE Ce que tu viens d'entendre n'est rien - tu ne t'imagines pas jusqu'où certains auteurs poussent le goût de la folie...

MOLIERE Si, encore, c'était de la folie joyeuse.

L'AFFICHE Cela existe aussi... c'est le genre dada !

MOLIERE Phi phi - Kiki - Dédé - Papa - You You - Dada - Allons à Dada

L'AFFICHE Voilà Dada, lui-même, qui vient à nous.

Air: Arthur - Arthur

Dada !
Dada !
C'est celui qui fonda
la ligue energumène
d'où sortit Van Dongen
Dada !
Dada !
C'est l'futur candidat
Pour la députation
Du quartier d'Charenton

SCENE VII

Les Mêmes
DADA (Jean Gravereaux)

DADA (se présentant)...Dada!... Je suis Chef d'Ecole... C'est moi l'inventeur d'un système qui permet de détruire toutes les sectes....

MOLIERE Un... secticide...

DADA ...les sectes artistiques qui reposent sur la raison, que ce soit en littérature, en art, en théâtre.
Voulez-vous me permettre de vous réciter un monologue Dada.

L'AFFICHE ... si on ne vous le permettait pas ?

DADA Je le réciterais tout de même...J'en ai trop-z'-envie.

MOLIERE Alors... parlez.

DADA (récitant sur une forte musique louftingue)

Pleurez vieux monde
Hamlet - Portia,
Juliette, Othello,
Pleurez vieux monde,
Falstaff, Macbeth, Titania,
Pleurez vieux monde!
Poor Will, Poor Will, Poor Will,
Pleurez vieux monde!
Pleurez le passé.
Riez, criez, Tango, sautez et crachez.

Réjouissez, o Progrès, monde de ce jour,
le temple mémorial, théâtre de Stratford.
Réjouissez! Réjouissez! Monde de ce jour
s'installe en Cinéma.
O Joie! o Extase!
Bravo les Anglais!
Et vous - Nobles Gouverneurs mémorials -
Réjouissez!
Réjouissez - monde de ce jour.
Vive le Penny!
Vive le Pound!

L'AFFICHE C'est incompréhensible...

DADA Justement - C'est ce qu'il faut - Si l'on comprenait, ce ne serai plus du Dada.

MOLIERE Que faites-vous du bon sens, cette qualité si française?

DADA (sentencieux) Dada le mène à la boucherie.

MOLIERE ...chevaline...

DADA Nous faisons litière de tout ce qui existait pour créer du nouveau et nous procurer de l'argent... L'idiotie, c'est notre réclame.

L'AFFICHE J'aime mieux ma réclame à moi.

DADA (à Molière)Ce serait moi qui aurais écrit les Fourberies de Scapin... je n'aurais pas appelé ma pièce ainsi; mais j'aurais été trouver Monsieur Scapini et je lui aurais dit: Donnez moi 25 louis et, pour vous faire de la publicité, j'appellerai ma pièce: Les Scapinis de Fourberin.

MOLIERE Vous êtes un misérable.

DADA (flatté) Trop aimable... vraiment... Ceci m'encourage à vous faire donner une petite représentation de mon théâtre... d'abord... nous allons brosser le décor. (appelant)
A moi... PICABIA!!!

SCENE VIII.

Les mêmes

PICABIA (Gérard GRAVEREAUX)

(entre comme Méphisto de Faust, avec un costume abracadabrant)

PICABIA Me voici.
(à Molière)
D'où viens ta surprise
Ne suis-je pas mis à ta guise
la brosse au côté
le large chapeau

la palette pleine
Un rouge manteau sur l'épaule
En somme,
Un vrai Gentilhomme

DADA — Tu vas nous trouver un décor représentant le Sahara.

PICABIA — Facile - très facile - Au milieu, d'abord, la ligne d'horizon (il dessine une circonférence).

L'AFFICHE — Pourquoi cette circonférence.

PICABIA — La terre est ronde... Madame... En Haut, dans le coin gauche... le Soleil...(il dessine un trait)...

MOLIERE — ...Mais le soleil aussi n'est-il pas rond?

PICABIA — Oui... mais ses rayons sont en ligne droite - çà c'est un rayon... et puis vous m'embêtez... dans le coin droit, nous écrirons, si vous le voulez bien: Sahara.

MOLIERE — C'est prudent...

PICABIA — En bas...à droite...mon petit nom... (il écrit Bernard)..
Voyez-vous ce qui frappe le plus dans le décor, c'est le nom du sujet et celui de l'auteur. Il n'en faut pas plus pour que tout le monde soit au courant - Ca fait Sahara - Bernard.

L'AFFICHE — Joli!!!!!

DADA — Maintenant la pièce... Ce sera un ballet dit Suédois.

MOLIERE — Un ballet suédois au Sahara... il va fondre...

DADA — Cela s'appelle: La Grue des Pyramides.

MOLIERE — La rue des Pyramides... c'est tout près du Théâtre Français

DADA — Pas la rue, la grue. D'ailleurs pour ne pas créer de confusions, nous dirons l'Ibis.

L'AFFICHE — Air: Je suis aimé d'une petite

Ça doit être une chose insipide
l'Ibis des Py-
l'Ibis des Py-
- des Pyramides
Je vois d'ici la cadence,
C'est un gros oiseau qui danse!
son costum', s'ra sur'ment splendide
sur'ment splendi-
sur'ment splendi-
sur'ment splendide
"The Sport" habill' bien, mon vieux,
Oui, mais l'Ibis s'habill' mieux

MOLIERE
Ce sera peut-être bête, mais sûrement drôle puisque...
L'AFFICHE
puisque .....
MOLIERE
puisque dans l'Ibis...tout rit...
DADA
attention nous commençons,

SCENE IX

Les Mêmes

Ière PYRAMIDE (Jacques Grasset)

2ème PYRAMIDE (Raymond Gravereaux)

3ème PYRAMIDE (Pierre Villeminot)

Ier CHAMEAU (André Gravereaux)

2ème CHAMEAU (Marc Guyot)

L'IBIS (Henriette Villeminot)

LE PHONOGRAPHE(Jean Fouquet)

(Tout le ballet est fait d'attitudes que prennent les personnages entrant en scène sur la présentation du phonographe - Musique on ne peut plus Dada).

LE PHONO (annonçant) Voici d'abord la première pyramide appelée: Chéops... puis la deuxième: Mykerinos... enfin la troisième: Chefren...

MOLIERE Voilà de bien jolis noms à donner à des enfants. Il faudra les indiquer à René Gravereaux pour le prochain.

LE PHONO (annonçant) Du haut de ces Pyramides.

MOLIERE Duo!!! on va chanter!

LE PHONO (annonçant) Du haut de ces Pyramides 40 siècles vous contemplent... a dit Léon...

L'AFFICHE Léon?...

LE PHONO (continuant) Léon Napo...

DADA Les Dadaïstes mettent toujours les prénoms d'abord...Léon Napo... Paul Sébasto... Raoul Chaussure...

LE PHONO (annonçant)Voici le gardien des Pyramides... garanti de l'époque..

MOLIERE Il a 37 siècles de plus que moi... y-a-bon!!!

LE PHONO (annonçant) Chameau (entre un chameau)

MOLIERE ...Vous en êtes un autre.

LE PHONO (annonçant) Double chameau (entre un 2ème chameau)

MOLIERE Peste soit du baragouineux...

LE PHONO (annonçant) Un palmier...

L'AFFICHE Serait-il couvert des Palmes Académiques de la Promotion Molière.

MOLIERE On aurait pu se fendre de la Légion d'Honneur!

L'AFFICHE Le contingent n'a pas été voté... à cause de Cécile Sorel...

MOLIERE Sorel! j'en ai connu une de mon temps...

L'AFFICHE C'est la même...

MOLIERE Mais comment peut-elle avoir arrêté la chose.

L'AFFICHE On a trouvé que, parmi les candidats, on l'avait"mise en trope"...

LE PHONO (riant comme une baleine) Ah!!! Ah!!! Ah! Ah! Ah!..Ah!.... Annonçant: l'Ibis!! (entre l'Ibis)

MOLIERE (désappointé) Ce n'est pas elle!!!....

LE PHONO (Continuant)à expliquer les attitudes des danseurs et danseuses et parlant sur de la musique Dada...

I° FIGURE

Une Ibis vivait d'amour tendre
Lorsque, s'ennuyant au logis,
Elle résolut d'entreprendre
Un voyage au lointain pays.

2° FIGURE

Comme elle se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure,
Survint un vieux chameau qui cherchait aventure
Et que Vénus en ces lieux attirait

3° FIGURE

Hé Bonjour Monsieur du Chameau
Que vous êtes joli!!!!! que vous me semblez beau

4° FIGURE

Mais un jeune chameau, cet âge est sans pitié,
D'une flêche d'amour, blessa, plus d'à moitié,
La volatile malheureuse.

5° FIGURE

Et près de lui, l'Ibis, lâchant le vieil Alceste,
Trouva le bon souper, le bon gîte...et le reste...

6° FIGURE

Il n'est, voyez vous bien, si chameau sur la terre
Qui ne puisse trouver un plus chameau que soi...

(Le ballet suédois, auquel prennent part maintenant les trois Pyramides, se termine en sombrant dans le grotesque le plus absolu.)

MOLIERE C'est pyramidal!

L'AFFICHE Pourquoi l'auteur a-t-il placé son ballet dans un cadre égyptien ?

DADA C'est parce qu'il ne savait pas quoi faire de suédois...

LE PHONO (riant une seconde fois) Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

L'AFFICHE Ferme ton pavillon, mon vieux phono, tu as assez ri comme cela et nous aussi (à Molière)
Si tu veux, maintenant, nous allons voir des choses plus artistiques, plus poétiques, et plus françaises.
(à tous les acteurs du ballet suédois)
Venez avec nous, vous autres, çà vous fera du bien.

Air final: OO - La La - Wee Wee.

L'AFFICHE As-tu bien assez ri comm'ça ?...

MOLIERE Si j'ai ri ? oh - là - là
oui! oui!
Cher Monsieur Dada, merci beaucoup,
Pour ma part, moi, j'ai ri comme un fou

L'AFFICHE Mais il faut, maint'nant, cher ami,
Que l'public dise aussi:
J'ai ri !
Il faut que, pendant l'entr'acte, en effet,
De tous côtés, on entend comm' tu le fais,
Dire - Et ça n'est pas si sûr que ça -
Si j'ai ri? oh - là - là
Oui! oui!

Rideau

ACTE II.

SCENE I

MOLIERE - L'AFFICHE

(Molière a revêtu le costume que Domergue a composé pour l'AFFICHE du Bal Molière, à l'Opéra, c'est-à-dire, perruque rose et vêtement vert à rubans jaunes.

Tous deux entrent en chantant sur l'air: "Chérie" dont l'orchestre finit de jouer le refrain à l'ouverture du rideau).

Air: CHERIE

Après avoir vu par trop de fantaisie,
Nous avons besoin d'un peu de poésie,
Entends-tu, Paris? Nous voulons.tous les deux,
De c'que tu produis voir ce qu'il y aura de mieux.
Paris
Paris
Que le monde entier nous envi'
Paris
Paris
Fais nous vivre un peu de ta vi'
Montre-nous la grâce idéal'
Qui fait de toi la Capital'
Paris
Paris
La Capitale
De l'Esprit.

L'AFFICHE — Très chic ton nouveau costume...

MOLIERE — Oui, cette fois ci, je suis allé chez Domergue... j'en suis assez content, mais il m'a fait teindre en rose.

L'AFFICHE — C'est un homme de goût et, si tu voulais, je te montrerais un tableau de l'Arlequin, de Maurice Magre, pour lequel il fit des décors si joliment harmonieux.

MOLIERE — Il va falloir avaler en même temps sa colombine

L'AFFICHE — Non... c'est changé... Colombine a vécu... Seul Arlequin subsiste...toujours aussi prodigue de son coeur et de sa fortune.

Air: Pétronille tu sens la menthe

Colombine l'ancienne amante,
n'l'est plus, hélas! et s'en lamente,
et se lamente d'avoir été
entortillée
par un panier
panier
panier
percé

(L'orchestre commence en sourdine l'air des Contes d'Hoffmann "Belle nuit, ô nuit d'ivresse" dont Arlequin chantera seulement la reprise dans un instant).

MOLIERE Sers-nous ton Arlequin...

L'AFFICHE Tu vas m'en dire des nouvelles... A moi Domergue... A moi ta palette enchantée.

(La toile du fond se découvre représentant, de biais, l'escalier de la terrasse dans le parc Vénitien où se déroule la pièce de Maurice Magre,

L'escalier est de marbre bleu, de même que le grand vase qui s'élève à gauche en regardant la scène, au coin de la dernière marche. Le fond est de verdure sombre et de ciel d'outremer tout parsemé d'étoiles; des girandoles encore éteintes, s'allumeront tout à l'heure, pendant le couplet que chantera la duchesse.-

La musique continue.)

SCENE II.

Les Mêmes

LA DUCHESSE (Nicole Gravereaux - Blonde)

LA PRINCESSE GAETANE (Annette Gravereaux - Brune)

ARLEQUIN (Gérard Gravereaux)

(Costumes renouvelés de la pièce de Magre : ARLEQUIN en maillot vert, noir et brique - manteau noir.

La DUCHESSE en toilette mauve.

La PRINCESSE en drap d'argent à reflets bleus)

La DUCHESSE fait son entrée, cherchant ARLEQUIN à qui elle avait donné la clef de son Parc.

ARLEQUIN, porteur de la clef, ne tarde pas à arriver, mime une déclaration passionnée, se jette aux genoux de la DUCHESSE en baisant le bas de sa robe.

A ce moment l'orchestre doit en être arrivé à la reprise du couplet " Belle Nuit ".

ARLEQUIN se relève - fait un signe d'adieu à la DUCHESSE, en lui envoyant un long baiser et chante -

Air: LES CONTES D'HOFFMANN.(Belle Nuit)

Pour vos yeux, je meurs d'amour
O! ma belle Duchesse.
Mais je ne puis, plus d'un jour,
Vous garder ma tendresse

Je ne puis plus d'un jour
Vous garder ma tendresse
ni mon amour
plus d'un seul jour.

(ARLEQUIN, à qui la DUCHESSE tend ses bras éplorés, se dirige à reculons vers l'escalier, puis se retourne en arrivant au pied de la première marche, attendant la venue de la PRINCESSE GAETANE -

Toute la scène amoureuse avec la PRINCESSE doit être réglée et mimée selon les indications du couplet suivant que chante la DUCHESSE effacée dans l'ombre.

La PRINCESSE, à son apparition, doit resplendir comme une fée dans l'ensemble assombri du décor.

Elle apparaît, en haut de l'escalier, quand la DUCHESSE chante: " Passe une adorable Princesse").

LA DUCHESSE (chantant) - Air : DÈDE.
Tango, lorsque tu nous tiens -

Sous le ciel rêvé de Venise,
A l'heure où le jour agonise,
Le beau séducteur Arlequin
Cherche la femme aimée
Qui sera, par lui, proclamée
Reine de son coeur de pantin.
Passe une adorable Princesse
A laquelle son oeil adresse,
Sans le plus petit des égards,
Le plus amoureux des regards:
Conquête de haut prix,
Il la désire à grands cris,
Son coeur est épris!!
D'un escalier de marbre bleu
La Belle descend peu à peu,
Sous les épaisses frondaisons
Où des globes, mis à foison,
Pendent, brillant de mille feux,
Ainsi que des fruits lumineux;
Sur les marches, le jouvenceau
Etend son manteau.
Amour! lorsque tu nous tiens,
C'est fini, l'on peut bien
dire: Adieu sagesse.
Dans son maillot, mince, plein de souplesse,
Plus près de sa déesse,
Enchanteresse,
Comme un joli serpent,
Il s'allonge et se tend,
Et son front se dresse
Vers la Princesse,
Qui, feuille à feuille, autour,
Sème sa Rose, image de l'Amour.

(GAETANE et ARLEQUIN dansent ensemble, sur l'air qui suit ce couplet dans la partition de Dédé, puis ARLEQUIN après avoir baisé passionnément la main de la PRINCESSE qu'il garde dans sa main, commence à chercher, ailleurs, des yeux, en chantant -)

Air : Au clair de la Lune
Par devant la lune
J'en fais le serment
J'aimerai la brune
Pendant un moment

(tendant son autre main à la DUCHESSE qu'il retient auprès de lui de l'autre côté de GAETANE)

Puis - près de la Blonde -
Je retournerai

(regardant l'AFFICHE d'un air provocant)

Puis - Dieu me confonde!!! -
Je vous aimerai.

(ARLEQUIN - la DUCHESSE et la PRINCESSE GAETANE sortent ensemble en saluant MOLIERE et l'AFFICHE, sur l'air: " Au clair de la lune " que vient de chanter Arlequin.)

SCENE III

L'AFFICHE - MOLIERE

L'AFFICHE — Quel effronté que cet Arlequin...

MOLIERE — Et quelle drôle de danse...

L'AFFICHE — C'est la pavane espagnole... la dernière création de nos maîtres à danser.

MOLIERE — Pourrais-je entendre, maintenant, un peu de poésie.

L'AFFICHE — Qu'à cela ne tienne; tu vas avoir un morceau choisi de Géraldy, un moderne qui jouit d'un succès très mérité grâce à sa méthode simple et naturelle de traiter son sujet et ses vers.
Air: Eulalie.

Géraldy
Géraldy
Qui fis jouer avec succès
Géraldy
Géraldy
"Aimer" au Théat' Français
Géraldy
Géraldy
Parle-nous de Cupidon
Géraldy
Géraldy
Géraldy... nous t'attendons...

SCENE IV.

Les mêmes

GERALDY (Pierre Villeminot)

ARLETTE (Jacqueline Morange)

GERALDY (Commodément assis dans un fauteuil, lit à ARLETTE, à la lueur d'un abat-jour de couleur tendre et sur l'air de "Troublante volupté" que joue doucement l'orchestre, un poème "A la manière de").

- Parlé - Je viens d'achever le dernier vers d'une nouvelle barbe. Veux-tu que je t'en donne l'étrenne...

ARLETTE Je suis toujours friande de tes primeurs.

GERALDY (lisant) ... Leçon

Leçon

Une leçon! Peut-on ? Mon Arlette m'écoute ?

Quand je t'embrasse dans le cou,
Où frisonnent des frisons fous
Tout le long, le long de ma route,
C'est, qu'alors, je me sens le beau Prince Charmant
Qui va, par la forêt, chanter son doux poème,
Cherchant à réveiller sa belle au bois dormant:
C'est que je te désire et c'est, qu'alors, je t'aime,
Et tout ce que je fais, je trouve ça très bien.

Mais, aujourd'hui, c'esttoi qui veux que je t'embrasse
Et ce n'est plus pareil! Ce voeu n'est plus le mien !
Laisse-moi là, tout seul! Retire-toi, de grâce !
Il vaut mieux, je te dis, crois-moi,n'insiste pas.
Il est des jours, hélas, où tout comme la pluie,
La divine chanson qui s'égrène ici-bas
Ca m'ennuie - Ca m'ennuie - Ca m'ennuie - Ca m'ennuie.
Et, surtout, ne viens pas, mignonne, ramager
Tout près, trop près de moi, l'ardente ritournelle,
Lorsque je suis maussade, un peu sombre, et que j'ai
..... mis ma ceinture de flanelle !!....

MOLIERE (très Comédie française) Dieu, qu'en termes galants, ces choses-là sont dites.

L'AFFICHE (de même) Il ne se peut rien de mieux.

ARLETTE Avec un talent pareil notre fortune est faite, nous allons pouvoir dépenser, dépenser, dépenser, dépenser.

GERALDY A ce propos, justement, ma chère petite Arlette, j'ai à te parler sérieusement

ARLETTE Tant pis!

PIERRE Tu sais combien la vie est devenue difficile?

ARLETTE Oui... il paraît que les domestiques ne trouvent plus de patrons.

PIERRE ... les propriétaires ne trouvent plus à louer leurs appartements... il va falloir se mettre la ceinture.

ARLETTE On les porte très basses...

PIERRE Le mois dernier, nous avons dépassé notre budget...

ARLETTE ... les pans de jupe dépassent bien les robes...

PIERRE Eh!bien! il ne faut plus penser pour l'instant à la toilette... il faut vivre d'abord.

ARLETTE Et ensuite.

PIERRE Ensuite, bien écouter son mari... être très raisonnable. C'est promis....

ARLETTE C'est juré!

PIERRE A la bonne heure - (tirant son portefeuille)... Tiens,... nous sommes le Ier, voilà 3.000 Frs, c'est tout, tu m'entends bien, absolument tout ce dont nous disposons jusqu'à la fin du mois... mais je sais que tu es sérieuse... quand tu le veux... je suis tranquille...

ARLETTE (très sérieusement) Tu peux l'être.

(coup de téléphone)

ARLETTE (parlant au récepteur) Allo? Allo... C'est de la part de la maison Poiret? ah! oui! Eh bien?... la petite robe de crêpe de Chine rose?... soldée à 3.000 Frs... seulement?... si vous pouvez me l'envoyer?... Tout de suite!... Hein?... Si vous pouvez joindre la facture acquittée? mais je crois bien... mais comment donc... je paierai comptant, soyez sans crainte... j'ai les 3.000 Frs. sur moi (raccrochant le récepteur) Oh! Quel bonheur! Quel bonheur! (à son mari) Eh! bien! Pierre! Tu n'es pas content de ma petite robe rose?...

PIERRE ... je la trouve mauve.

ARLETTE (Air: Faut jamais dir' ça aux femmes)

La Femm', vois-tu bien, est faite et mise au monde
Pour semer de l'or à pleines mains,
Ell' ne comprend pas que son mari la gronde
Et vienn' lui parler du lendemain.
C'est un grand tort d'offrir un' somme à sa mignonne
En disant, l'air embarrassé.

Tiens, voilà de l'argent, prends le, je te le donne
Mais i'n'faudra pas le dépenser.
Faut jamais dir' ça aux femmes
Quand on veut leur faire plaisir,
Taisez-vous, ça vaut mieux, je le proclame,
Que de parler sans réfléchir.
Ces petit's gaff's suffis'nt pour que les dames
Vous trouv'nt idiot et n'puiss'nt plus vous sentir.
Faut jamais dir' ça aux femmes
Quand on veut leur fair' plaisir.

ARLETTE (à Pierre) Allons, c'est fini... va... ne boude plus...

PIERRE (un peu jaune) Je suis enchanté... de l'occasion...

ARLETTE (faisant le geste de se serrer le ventre) ... la ceinture? ...

PIERRE ... il faudra...

ARLETTE ... en attendant... embrasse moi...
(Ils s'embrassent et sortent en chantant ensemble)
(Air: Faut jamais dire ça aux femmes)

Faut jamais dir' ça aux femmes
Quand on veut leur fair' plaisir,
Taisez-vous, ça vaut mieux, je le proclame
Que de parler sans réfléchir.
Ces petit's gaff's suffis'nt pour que les dames
Vous trouv'nt idiot et n'puiss'nt plus vous sentir.
Faut jamais dir' ça aux femmes
Quand on veut leur fair'plaisir.

SCENE V

MOLIERE - L'AFFICHE

L'AFFICHE Nous appelons ça la Comédie fine.

MOLIERE Je dirais même fin---ancière.

L'AFFICHE Nous avons aussi la bouffe.

MOLIERE (comme le loup du petit Chaperon Rouge) ... c'est pour mieux t'embrasser... mon enfant...

L'AFFICHE ... non... la Comédie bouffe... on prend un Vaudeville...

MOLIERE ... on y met un bouffon...

L'AFFICHE ... Parfait... et le tour est joué... Je vais te faire voir Marion Delorme.

MOLIERE C'est du Victor Hugo!! du théâtre romantique!!!

L'AFFICHE Ce sera notre façon de fêter le I20e anniversaire de la naissance du grand Poète.

Air: Eléonore

J'crois qu'c'est une question d'uniforme
Marion Delorme
Marion Delorme
La pièce te plaira beaucoup
Elle est gentill' comm'tout...
J'crois qu'c'est un' question d'uniforme
Marion Delorme
Marion Delorme
C'est plus fort... que l'mont Valérien...
Et ça finit très bien,

SCENE VI

Les Mêmes

de l'ORME	(Pierre Villeminot)
le Comte d'APOTIKHERE	(Jean Fouquet)
le Baron d'AGNAUD	(Marc Guyot)
SIMONNE	(Henriette Villeminot)
UN VALET	(Jean Gravereaux)

LE BARON (entrant suivi de Simonne) Ce ne sont pas les prétendants qui manquent, ma petite nièce mignonne; j'en reçois trois par heure... Ce sont les situations.

SIMONNE Je me contenterais de peu si je trouvais un jeune homme vraiment gentil (désabusée)... mais y en a-t-il un seul ?

LE BARON Au moins, aurais-tu, quelques préférences!!!!

SIMONE Oui... je le voudrais très grand... très élancé... j'aimerais bien un titre... j'aimerais un uniforme...

LE BARON Un Comte? (entre un valet qui lui remet une carte -lisant -) Comte d'Apotikhère (parlé) Comme il vient à propos... c'est un vrai Comte de fée... (lisant)... Officier... (parlé) Tiens... tiens... (lisant) Tournez s'il vous plait (il retourne la carte et lit)... du Nicham Iftikar... (parlé) Ah!! officier du Nicham Iftikar...

SIMONNE Ce doit être un homme riche car cette décoration coûte les yeux de la tête...

LE BARON (au valet) Faites entrer... (le valet sort)

LE COMTE (entrant, grosse rosette du Nicham) ...M. le Baron d'Agnaud.

LE BARON lui-même...

LE COMTE (se présentant)... d'Apotikhère... je suis comte... un bon comte..

LE BARON (très aimable) ... les bons comtes font les bons amis... (lui présentant Simonne) ... ma nièce... Simonne...

LE COMTE Je venais justement vous demander sa main

SIMONNE ...il a du chic... de la branche...

LE BARON Quelle est votre situation?

LE COMTE Président du Conseil d'administration du Canal de Panam'...

SIMONNE de Panama?

LE COMTE de Panam' à ... Chatou.

LE BARON C'est mieux...

LE COMTE Oui... nous voulons relier directement Paris à Chatou, par eau, pour éviter les méandres de la Seine... Nous avons déjà pour nous... (S'approchant de Simonne) ... le Tout Chatou...

SIMONNE (effarouchée) Ne touchez pas... je vous prie.

LE COMTE (répétant, spirituel)... le Tout Chatou... (un froid) Je suis d'ailleurs sorti de Polytechnique avec le N° I...

SIMONE ... Tous les gens qui sortent de l'X disent que c'est avec le N° I... c'est une habitude...

LE COMTE ... on m'a toujours prédit un avenir magnifique...

LE BARON Quels sont vos appointements actuels...

LE COMTE I50 francs par mois... c'est assez coquet... plus le vingt...

SIMONNE Le vin? ....

LE COMTE le 20 pour cent sur les affaires.

SIMONNE (prête à rompre)...Mais vous n'avez pas d'uniforme?

LE COMTE (montrant sa rosette) Je n'ai qu'une boutonnière.

SIMONNE (lui tournant le dos) Ca ne serait pas suffisant pour la cérémonie du mariage... Je ne vous retiens pas Monsieur...

LE BARON (au Comte) Ma nièce Simonne tient essentiellement à la situation... et à l'uniforme... (le reconduisant à la porte)... Je regrette Monsieur... Simonne est comme ça...

(Le comte sort)

SIMONNE Encore une mesure pour rien, mon oncle, c'en est trop... Je suis décidée à me marier... je me marierai coûte que coûte... avec le premier qui se présentera.

(Entre de l'Orme, en sergent de Ville)

de l'ORME (accent très sergent de ville) C'est bien à Monsieur le Baron l'Agnaud que j'ai l'honneur de parler ?

LE BARON Vous avez cet honneur.. mais comment rentrez-vous ainsi tout de go chez moi?

de l'ORME (malin) ... j'ai mon cou-pe-files... je vous suis envoyé par mon ami le vicomte de Lenz, cambrioleur mondain...

LE BARON M'aurait-on dénoncé comme complice ?

de l'ORME Mon ami de Lenz n'a pas de complices... et opère lui-même...

SIMONNE ... par amour du bibelot ancien.

de l'ORME (surpris) Par amour... (au Baron) Voulez-vous me présenter à Mademoiselle ?

LE BARON (présentant) Mademoiselle Simonne... ma nièce...

SIMONNE (à part) ... il est grand... très élancé...

LE BARON (à Simonne pour continuer la présentation) ... Monsieur!!... (interrogeant de l'Orme du regard pour connaître son nom).

de l'ORME ... de l'Orme!

LE BARON ... en deux mots!

de l'ORME Non.. en troisse (épelant) d-e-de-l- apostrophe -O - R -M-E.

LE BARON (regardant sa boutonnière) Vous n'êtes pas officier, vous ?

de l'ORME Non... Sergent seulement pour commencer.. Sergent de ville... et laissez-moi vous donner un conseil... si vous avez des enfants.. des garçons, naturellement, je ne parle pas des filles... faites-en des gardiens de la paix...

SIMONNE ... de l'Orme... en trois mots... un uniforme... Je sens que je l'aime beaucoup...

LE BARON Que gagnez-vous donc?

de l'ORME 2.000 francs par mois...

le BARON Ah! Ah!

de l'ORME ... plus l'indemnité de logement... l'indemnité d'habillement, l'indemnité de nourriture... l'indemnité de médecin... de pharmacien, de théâtre, de femme et d'enfants.

LE BARON Eh!!! Eh!!!

SIMONNE C'est superbe.

de l'ORME Plus l'indemnité de voitures, d'autobus, de chaussures, de métro.

LE BARON métro... métro... il en met trop...

de l'ORME (essoufflé) ... plus l'indemnité de cherté de vie... plus une retraite à 25 ans de services... (Brûlant ses vaisseaux et mettant ses gants)... et je viens vous demander de me marier...

SIMONNE (aux anges) ... est-il, Dieu, possible...

LE BARON (complètement bluffé) Oh! Oh! (à Simonne)... je veux bien, moi, mais avec qui ?

SIMONNE (enflammée) ... avec moi, mon oncle... j'ai dit que je prendrais le premier qui viendrait... je n'ai qu'une parole.

de l'ORME (voulant être très aimable et faire un compliment bien tourné à Simonne) Mademoiselle est un peu là!

LE BARON (décidé) Alors... Allons-y... Marions de l'Orme. (à de l'Orme en faisant le simulacre de mettre ses gants)... Voulez-vous accepter. sans dot... la main de Mademoiselle Simonne, ma nièce ?

de l'ORME (toujours sur le même ton d'homme du meilleur monde en faisant oui de la tête)... des fois... (prenant Simonne dans ses bras et la regardant amoureusement)... Je vous regarde en nageant.

SIMONNE en agent ... sauveteur...

de l'ORME (répétant) en nageant... car je nage... dans le bonheur... ne le sentez-vous pas?

SIMONNE (conquise) ... l'agent n'a pas d'odeur....

de l'ORME (au Baron) Vous savez... pour la noce... ne vous inquiétez pas.. nous aurons les voitures cellulaires...

LE BARON Ce sera délicieux... on ira à Fresnes...

de l'ORME (à Simonne) ... et vous verrez, Mademoiselle, comme vous serez heureuse.

LE BARON (très fin en le menaçant du doigt)... on dit pourtant que l'agent ne fait pas le bonheur.

de l'ORME (cherchant) L'agent... l'agent... Ah! fameux... c'est encore un mot de mon agent (spirituel comme il sied)... de mon agent matrimonial.

LE BARON Allons, mes enfants... En route pour Ste Clotilde...

de l'ORME Les photographes vont en baver.

LE BARON (regardant sa montre) Il est temps que nous démarrions.

de 1'ORME (en écho)... Marrions de l'Orme...

SIMONNE (rêveuse en contemplant son futur époux et en pensant à son nouveau nom)....de l'ORME!!!!

(Tous trois sortent cérémonieusement en cortège cependant que les grandes orgues éclatent sur une marche nuptiale stridente).

SCENE VII.

MOLIERE - L'AFFICHE

MOLIERE Sans ces orgues, ça manquait un peu de musique, ta comédie bouffe.

L'AFFICHE Veux-tu que je te fasse entendre une vieille chanson.

MOLIERE Volontiers.....

L'AFFICHE (annonçant) Air:Caroline

Jacqueline
Jacqueline
Morang' - qu'est un vrai pinson -
d'sa voix fine
et caline
va te chanter ta chanson
La Chanson du XVIIIe siècle...

MOLIERE ....par une jeune fille du Vingtième...

SCENE VIII.

Les Mêmes

Le Berger Watteau (Raymond Gravereaux) Costume classique

La CHANSON DU XVIIIe (Jacqueline Morange)

(En costume de l'époque - Bergère Watteau)

LE BERGER (entrant et tenant la chanson par la main) (parlé) Accompagné d'un jeune homme du XVe arrondissement.
Allons ma petite chanson, chante nous tes couplets.

LA CHANSON Pour vous obéir... joli berger...
Air: Maman, dites moi.

Maman, dites moi ce qu'on fait quand on aime?
Est-on cruel, est-on galant?
Quand ce qu'on aime est en péril extrême
Est-on sincère en l'accablant?
J'attendais un peu d'or allemand.....

L'Amérique, hélas, le soutire!
Que faut-il lui dire?
Jadis, l'oncle Sam, de son lointain séjour,
Vint me jurer, en me prêtant concours,
Qu'il m'aimait bien.
Je ne dis rien
Je ne dis rien.
Mais s'il revient encor' m'en dire autant
Que faire alors, maman? (bis)

Je croyais, de même, avoir une avalanche,
Dans le Détroit, d'amis charmants,
Or, pour m'empêcher d'être puissante, en Manche,
On me prend ma flotte, maman!
Il me reste trois bâtiments...
L'Angleterre, hélas, le désire!
Que faut-il lui dire?
Autrefois, John Bull, j'en rêverai toujours -
Vint me jurer, en me prêtant concours,
Qu'il m'aimait bien.
Je ne dis rien,
Je ne dis rien.
Mais s'il revient encor' m'en dire autant
Que faire alors, maman?
Que faire alors, maman?

MOLIERE Les serments de l'Angleterre sont en effet de vieilles chansons.

L'AFFICHE Nous la verrons un jour se jeter elle-même sur les Etats-Unis.

LE BERGER En même temps que le Japon.....
(air: Ta bouche: des terres - des coupons.)

L'AFFICHE Plus que jamais, nos amis les Anglais
Veul'nt au d' là du Pas d' Calais,
Etend'r leur territoire...

LE BERGER Dans l'même esprit, l'on voit les Japonais
Pris soudain d'la maladie ambulatoire.

L'AFFICHE Les Anglais pensent qu'en Amérique
Ils trouveront
Ce qu'ils voudront.

LE BERGER Les Japonais, c'est identique
Veul't' fair' leur nid
Chez les Yankees.

ENSEMBLE Et les deux, réunis,
Sont, au jour d'aujourd'hui
la bêt' noir' des Etats-Unis.

L'AFFICHE C'est l'Angleterre,

LE BERGER — C'est le Japon

L'AFFICHE — l'Old Angleterre

LE BERGER — Le p'tit Japon

L'AFFICHE — Qui veut des terres
Supplémentaires

LE BERGER — C'est tout à fait comm' le Japon

L'AFFICHE — Ah! quelle affaire !!!

LE BERGER — Quelle obsession !!!

L'AFFICHE — Que l'Angleterre ...

LE BERGER — Et le Japon...

l'AFFICHE — J'crois qu' l'Angleterre
L'Angleterre cherre..

LE BERGER — Dans les bégonias du Japon !

MOLIERE (à la chanson) Je n'ai pas de conseils à vous donner, ma chère enfant, mais je sais bien ce que je ferais à votre place.

LA CHANSON (très fière) Je le sais aussi.

MOLIERE ... je me débrouillerais toute seule... sans m'occuper de l'Angleterre, ni de l'Amérique, ni du Japon.

LA CHANSON (transfigurée) C'est ce que je fais... et je suis bien tranquille sur l'avenir.

Air: Non je ne crois pas.

Non, je ne crois pas
Ce que Berlin prétend tout bas
Tout bas
Non, je ne crois pas
Que la France n'en sortira pas...

(parlé) ... j'en sortirai comme je sors d'ici...

LE BERGER ...avec grâce... et en beauté...
(prenant la main du berger, la chanson sort)

SCENE IX

MOLIERE - L'AFFICHE

L'AFFICHE — Tu t'es fait moucher

MOLIERE (penaud) Un peu

L'AFFICHE — Voilà ce que c'est que de se mèler de ce qui ne vous regarde pas.

MOLIERE — Ah! si j'avais su...

L'AFFICHE — Ah! oui... si j'avais su... parlons en... Tiens écoute ce couplet d'opérette qu'Alice Cocéa chante chaque soir sur ce sujet.

Air: Dédé: Si j'avais su

Tu te crois donc la science infuse
Pour vouloir, ainsi, cher ami,
Apprendre, à rimer, à la muse,
A travailler, à la fourmi.
Or, cette fois-ci, j'en ricane,
Le résultat n'est pas brillant,
Tu tombes sur un bec... de Cannes...
Comme Lloyd George' et Briand...
Et tu me réponds, tout contrit
De c'que tu as pris:
Si j'avais su, évidemment,
J'aurais agi tout autrement
J'aurais dû deviner
Que çà pouvait mal tourner.
Oui, mais voilà, j'n'ai pas prévu
Ce qui m'arrive et j'ai perdu
L'occasion salutaire
De me taire.
Ah! si j'avais su!

MOLIERE (parlé) Gentil, ce petit air.

L'AFFICHE — Veux-tu de la plus grande musique?... de l'Opéra Comique.. de l'Opéra...

MOLIERE — Un peu des deux...

L'AFFICHE — Je vais t'offrir un heureux mélange...
Don Juan, que tu fis autrefois, et Manon...,
Air: Suzon... t'as vraiment raison

Manon
Va venir, mon bon
te charmer par son
amoureux et tendre langage
Manon
va t'montrer comme on
perd, dans la passion,
le coeur et la raison.

SCENE X.

Les Mêmes

DON JUAN (Jean Ancelot)

MANON (Geneviève Pillet)

(Don Juan porte le costume de l'homme à la rose)

(Manon est revêtue du costume classique qu'elle porte au premier acte de l'Opéra Comique de Massenet)

DON JUAN (entrant) Manon n'est pas là ?

L'AFFICHE Je ne l'ai pas encore vue

DON JUAN C'est bien la première fois qu'il m'arrive d'attendre - je m'en souviendrai...

Air: Ta bouche "ça c'est un'chose"

Que l'homm' soit en r'tard, passe encore!
Il a tell'ment d'occupation
Qu'il s'évapore
et qu'il ignore
l'objet de sa passion.
Mais, qu'une femme qu'on adore
et qui connaît votre désir
S'amuse à vous laisser moisir
Comment ne pas s'en souvenir
Mêm' quand c'est chez René Grav'reaux
Penser que l'on fait le poireau -
Ca! c'est un' chos' qu'on n'peut pas oublier,
Comment? c'est moi,
Moi le premier,
Ca! c'est un' chos' qu'on n'peut pas oublier
Car c'est trop singulier!
Quand un' jeun' fille, enfin, vous donne
Un rendez-vous, et qu'vous n'trouvez personne
Voir qu'on vous pose
un lapin bien soigné
Cà c'est un' chose
Qu'on n' peut pas oublier...

MOLIERE Si vous lui chantiez votre Sérénade

DON JUAN Excellente idée

Air: Sérénade de Don Juan

Parais à la fenêtre, o toi que j'aime,
De grâce, viens calmer ma peine extrême.
Un seul de tes regards et je respire,
Sinon, devant tes yeux, hélas j'expire!

MANON (entrant) Air: Faust

Je voudrais bien savoir
Quel est ce beau jeune homme...
Si c'est un grand seigneur
Et comment il se nomme.

DON JUAN Air: Sigurd

Si vous voulez savoir ma patrie et mon nom
Je suis Sigurd...
Fils du Roi Sigemond!

MANON (Air: Samson et Dalila)

Mon coeur s'ouvre à ta voix
Comme s'ouvrent les fleurs
Aux baisers de l'aurore
Mais mon bien aimé
Pour mieux sécher mes pleurs
Que ta voix parle encore.
Dis-moi qu'à Dalila
Tu reviens pour jamais
Redis à ma tendresse
Les serments d'autrefois
Les serments que j'aimais
Ah! Ah! verse moi
Verse-moi l'ivresse
Ah! Ah! verse-moi
Verse-moi l'ivresse
Réponds à mon amour
Réponds à ma tendresse
Réponds
Oui Réponds
Réponds à ma tendresse

DON JUAN (Air: Aïda)

Ô céleste Aïda
Toi dont la grâce
Que rien n'efface
Sait tout charmer
A toi mon âme
Est enchaînée
Ma destinée
Est de t'aimer...

(Air: Manon)

Nous vivrons à Paris,

MANON

Tous les deux,

DON JUAN

Tous les deux,
Et nos coeurs amoureux...

MANON

A Paris !

DON JUAN

L'un à l'autre enchaînés

MANON

A Paris!

DON JUAN

Pour jamais réunis...

ENSEMBLE

Nous n'aurons que des jours bénis...
A Paris
A Paris, tous les deux
Nous vivrons à Paris
Tous les deux...

DON JUAN

Et mon nom deviendra le vôtre...
Ah! Pardon.

MANON — Dans mes yeux vous devez bien voir
Que je ne puis vous en vouloir
Et cependant c'est mal...

DON JUAN — Viens, nous vivrons à Paris

MANON — Tous les deux

DON JUAN — Tous les deux, et nos coeurs amoureux

MANON — A Paris !

DON JUAN — L'un à l'autre enchaînés.

MANON — A Paris !

DON JUAN — Pour jamais réunis

ENSEMBLE — Nous n'aurons que des jours bénis
A Paris !
A Paris tous les deux...
Nous vivrons à Paris
Tous les deux.
Partons (ils sortent tendrement enlacés)

MOLIERE (les reconduisant) Bravo...Bravo!... (à l'affiche)...
Où qu'on va maintenant ?

SCENE XI

MOLIERE - L'AFFICHE

Les Mêmes

L'AFFICHE — J'ai gardé pour la bonne bouche un genre que tu n'as pas connu, bien que Gémier, après l'avoir joué à la Cigale, menace de l'admettre à l'Odéon et qui s'appelle... la Revue..

MOLIERE — Attention, tu sais, il ne doit pas être de bonne heure..

L'AFFICHE — Une scène seulement... c'est un genre un peu"nouille" qui cherche, comme une "truffe", tout ce qu'il peut y avoir de "marteau" dans l'actualité...
Air: En revenant de la revue
Gais et contents
Sans aller à Longchamps
la R'vue' va v'nir nous chan-
ter ses fadaises;
Tu vas goûter
c' que, d'puis l'antiquité
l'on nomme la gaîté..
...gaîté française...

(criant) une scène de Revue pour deux... une...

SCENE XII

Les Mêmes

ZIGOMAR (Jean Fouquet)

LA NOUILLE (André Gravereaux, en femme)

LA TRUFFE (Raymond Gravereaux, en femme)

LE MARTEAU (Geneviève Pillet, en homme)

Costumes extravagants - Celui du marteau doit pouvoir être revêtu en un clin d'oeil par Geneviève Pillet pour faire une rapide opposition entre son numéro d'Opéra et celui-ci.

Zigomar, figure de nègre aux larges yeux verts, porte en brosse une immense perruque qui fait le tour de sa tête.. ses bras et ses jambes sont en ressorts.

La nouille, la truffe et le marteau, en dernier, entrent chacun l'un après l'autre en chantant sur l'air de "Mon Homme", les couplets suivants:

La nouille porte trois sacs sur lesquels sont écrits les mots, Scrupules, Amour propre, Principes.

La truffe tient en laisse un petit cochon rose et une valise sur laquelle il y a écrit : Impôts.

Le marteau tient un énorme arrosoir dans une main et un gigantesque rasoir dans l'autre.

LA NOUILLE (entrant)... Une scène de Revue... Boum ! Voilà !
(Coup de cymbales) (elle chante) air: C'est mon homme
Pour dire : " Un' Poir' " quel mot l'homme choisit-il ?
C'est: "la nouille".!
C'est: "la nouille".!
Une Poir'
Quelle histoir'
En quoi çà ressemble-t-il
A la Nouille ?
Pourquoi, sans raison
Ternir, ainsi, le blason
de la nouille?

LA TRUFFE
Et pourquoi - c'est cochon -
Dir' qu'on est truffe quand on
est andouille?
Je vis tranquill', dans mon trou,
Loin des jaloux!!
C'est, après tout,
Je crois, beaucoup
Moins bêt'que vous.

LE MARTEAU (folie frénétique)

Moi, j'égale les dingos !
Je suis l'marteau,
Je désigne, sans éclat,
Les gens dont la
Cervelle est une meringue
Et les louftingues;
Moi, j'égale les dingos
Et les ballots,
Les mabouls et les gagas,
Si j'comprends pas
Pourquoi l'on m'fait cette injure,
C'est qu'j'ai la têt' dure...
Comme l'ont tous les marteaux ...

ZIGOMAR (entrant) Eh! bien... et moi... Vous m'oubliez?
air: Je suis fils de gnaff

Je suis zigomar
mar
mar
J'ai pour abatis
des r'ssorts qui font croir'
croir'
croir'
Que j' tremble et frémis...
Quand on me rebut'
but'
but'
Sans l'moindre embarras,
Au lieu d'répondr.': flut'
flut'
flut'
Zigomar dit gras..... !

(parlé) Je suis à double face et je suis de toutes les combinaisons, stupide ou sublime selon la façon dont zigomar en sort. Car il y a 36 manières de faire le Zigomar ; on fait le zigomark à la Boche en reniant sa signature - le zigomar à la russe en voulant jouer au plus roublard - le zigomar à la française en restant, comme Clinkmaillé, suspendu cinq heures durant, à deux mille mètres d'altitude, sans défaillance, à la corde d'une saucisse rebelle.

MOLIERE Il y a aussi la façon de faire le zigomar à l'américaine...

ZIGOMAR Ne poussez pas zigomar à bout...!

MOLIERE (à la NOUILLE) Qu'est-ce que vous avez là (désignant ses sacs)

LA NOUILLE ..Des principes... des Scrupules... et de l'amour propre...

MOLIERE Cà c'est nouille

LA NOUILLE (vexée) Voilà

L'AFFICHE Monsieur voulait dire... c'est fourneau...

LA NOUILLE — Alors! qu'il le dise... Est-ce que nous autres nouilles, lorsque nous voulons parler d'un melon, nous disons... C'est un homme... Vous êtes bien contents de nous trouver quand vous avez un régime à suivre.

MOLIERE — Enfin, si on vous appelle NOUILLE, c'est tout de même qu'il y a une raison...

LA NOUILLE (pleurant) C'est parce que je suis une bonne pâte.

Air : Ta bouche "Duo des Domestiques"

Si l'rol' de martyr m'échoit
C'est que moi
Pâte alimentaire,
J'ai bon caractère.

ZIGOMAR
Lorsque quelqu'un vous rudoie
L'on ne doit
Pas se laisser faire
Mais on le foudroie.

LA NOUILLE
Il faut savoir se ressaisir
Sécher ses pleurs

ZIGOMAR
Et tout prendre avec le sourir'
La Bouche en coeur..

LA NOUILLE
Quand on a du r'ssort

ZIGOMAR
Et j'en ai beaucoup

LA NOUILLE
On se redresse
Sous la tristesse
Quand on a du r'ssort

ZIGOMAR
Et j'en ai beaucoup
On dédaigne tout
Mêm.' l'oeil de Moscou ...

LA NOUILLE
On fait des remous ...

ZIGOMAR
Oui... jusqu'au bout...

LA NOUILLE
On se fich' surtout...

ENSEMBLE
De tout... de tout... de tout...

LA NOUILLE
J'estime, entre nous,
Qu'on a le meilleur des atouts...

ENSEMBLE
Quand on a du r'ssort
Et j'en ai beaucoup.

L'AFFICHE (parlé) Et vous, le marteau, qu'avez-vous dans les mains?

LE MARTEAU (montrant son arrosoir) Ca c'est pour vitrioler les fourrures (criant) Voilà le vitrioleur de fourrures et de poils de laine. Vitriole l'hermine, la loutre, le vison, la martre, l'astrakan, le singe et la baleine, voilà le vitrioleur!

MOLIERE Vous êtes piqué.

LE MARTEAU (très fier) Je suis célèbre...

L'AFFICHE ... et très recherché...

LE MARTEAU (montrant son rasoir) Je suis aussi le coupeur de manteau...
Le premier coupeur...
Air: Je m'donne (Dédé)

Ce qui m'plait l'plus,
C'est d'm'asseoir, dans l'autobus,
Auprès d'un trottin.
Sur son manteau purotin.
J'lui fais des yeux doux,
Je rapproche un peu mes g'noux,
Avec émotion
(faisant signe de couper)

J' pense à la premièr' section...
Quand je commence à concevoir
Que j'puis donner mon coup de rasoir:
Je l'donne
Je l'donne
Avec délice, oh ! combien!
Je l'donne
Je l'donne
Et ma voisin' ne s'aperçoit de rien.
Personne
Personne
Ne saura c' qui m' fait agir...
Je l'donne
Je l'donne
Uniqu'ment pour me fair'plaisir.

MOLIERE (à la truffe) Et vous... mon enfant... ma truffe...

LA TRUFFE (pleurant) Moi... Je suis bête comme un cochon...

L'AFFICHE Vous exagérez peut-être...

MOLIERE Qu'est-ce qui peut vous faire penser...

LA TRUFFE ... Je fais tous les ans la déclaration de mes revenus... et je paie mes impôts... J'en viens...
(Air: Ta bouche "machinal'ment")

Je pari' bien, qu'parmi vous,
Il n'y en a pas beaucoup
Qui vont, à la dat'convenu',
Déclarer leurs rev'nus.
Eh! parbleu! çà vous embête
d'additionner tout's vos recettes,
toutes vos valeurs
et d'courir chez vot'percepteur:
Moi, je fais ça machinal'ment
Comm' Monsieur Mill'rand,

Quand il va, dans l'Afriqu' du Nord,
jouer les grands ténors,
et qu'ballotté sur l'onde amèr'
il a l'mal de mer...
moi, je fais ça machinal'ment,
Comm' Monsieur Mill'rand.

Dès qu'je r'çois ma feuill'd'impôts,
Je prends mon chapeau
et j'file à bride abattu'
pour acquitter mon dû.
J'suis toujours seul...on me r'garde..
on m'demand', si, par mégarde,
j'viendrais pour payer:
oui! que j'réponds, M'sieur l'Employé...
Moi, je fais ça machinal'ment,
sans savoir comment;
comm' font, pour être rigolos
Dudule et Charlot,
Comm' Barthou, par hygiène, à Gên'
pass' l'odorigèn'...
moi, je fais ça machinal'ment,
sans savoir comment.

Puisque vous v'nez d'me bisser
j'm'en vais r'commencer
et vous chanter, s'il vous plait,
un troi-siè-me couplet...
j'les fabrique, à chaqu'rappel,
par douzain'... avec lesquels
Mesdam's, j'ai l'honneur
d'être votre humble serviteur...
Moi, je fais çà machinal'ment,
par tempérament
comme, aux boît's de dragé's, L'vasseur
met des p'tit's faveurs,
Comm'Paul, au lieu d'architectur'
fait des confitur'...
moi, je fais ça machinal'ment,
par tempérament.

l'AFFICHE Vous êtes un pied.

LA TRUFFE Si je n'en suis pas un, je me trouve tout de même dans ceux de tout le monde.

MOLIERE Mais... Je n'ai pas les pieds truffés...

LA TRUFFE Vous avez tort... et puis il y a encore une autre chose qui me prouve ma bêtise...

MOLIERE Vous êtes marié ?

LA TRUFFE Ah! Non... Je ne suis tout de même pas bête à ce point-là. Je ne puis pas arriver à comprendre la théorie d'Einsten sur la relativité.

L'AFFICHE Il y a beaucoup de gens comme vous.

LA TRUFFE (pleurant à chaudes larmes) Je suis la seule truffe de ma famille... et ça, voyez-vous, je ne puis pas m'en consoler, car ma famille est unique au monde.

L'AFFICHE ...la famille des cryptogames ?

LA TRUFFE (superbe) la famille Gravereaux, Madame...
Air : Dans la vi' faut pas s'en faire (la Truffe chante)

Marth' Gravereaux - Rein' de la ruche -
Vit, entouré' de ses r'jetons,
Comme autant de jeunes perruches
Blotti's sur le même bâton !
C'est pas la faute à Pythagore
Si les goss' ont multiplié,
Et si, dedans son tablier,
Massaÿsse en reçoit encore:
Voilà-t-il pas qu'la Môme Anc'lot
Vient d'en mettre un d'plus au tableau ?

Ya qu'un' famill' sur la terre :
Les "René Gravereaux"
Les enfants s'y r'sser'nt
Comm' dans les premièr',
Le soir, au métro;
Par douzaine on y peut faire
Des petits loupiots,
Tout l'monde sait, ma chère,
Que la maison mère
C'est un'maison d'gros!

(parlé) et ce n'est pas fini...

L'AFFICHE Il y a du nouveau ?

LE MARTEAU (en confidence) Il paraît que René Gravereaux va devenir maire...

MOLIERE Mère ?

LE MARTEAU Maire... du Toulinet...

SCENE XIII

Les Mêmes

MOLIERE et l'AFFICHE

L'AFFICHE Je crois, à présent, que nous pouvons clore la séance, je n'ai plus rien à te montrer.

MOLIERE Ne me quitte pas, bonne petite affiche, je ne pourrais plus me passer de toi.

L'AFFICHE — Faites entrer ceux qui étaient des tableaux précédents... Allons, viens avec moi. Partons tous... Je vous emmène aux Etats-Unis où l'on va fêter aussi le tricentenaire de Molière.. On part.

MOLIERE — On va me porter en tri-porteur ?

L'AFFICHE — Non... en triomphe.

MOLIERE — Mais je ne suis pas très rassuré d'aller sur la mer... la mer.. Ique...

L'AFFICHE — Pourquoi ? Grand Poltron ?

MOLIERE — ...Moi qui ne suis jamais allé que sur la Scène.

L'AFFICHE — Ce sera le mot de la fin... en route...

RELIQUARIO

Quittons la France,
Notre doux Pays,
Quittons Paris
Pour le Missouri,
  Le Mississipi,
Su'l' paqu'bot France,
Ou l'paqu'bot Paris,
  Allons parmi
Tous nos bons amis
Des Etats-Unis.

(Danse générale sur la ritournelle endiablée de Reliquario)

L'AFFICHE — Avant de nous embarquer il nous reste à remplir une formalité..

MOLIERE — ... le passeport...

L'AFFICHE — C'est plus difficile que cela - Nous avons, mon cher, beaucoup à nous faire pardonner du public.

MOLIERE — C'est vrai... Implorons sa miséricorde.

L'AFFICHE — ... En même temps qu'un petit bravo... tout... petit...petit... petit...petit... c'est le moment de placer ton air du Père la Victoire que tu voulais chanter au début du prologue.

LA TRUFFE — Cher public, c'est tout pour ce soir.
La revue est finie,
Fini' la comédie.
Donnez-nous un coup d'encensoir,
Ou bien un coup d'sifflet,
Si le succès n'est pas complet.

L'AFFICHE

Nous attendons tout de votre indulgence ;
Nos jeux de mots sont mauvais,
Mauvais sont nos couplets ;
Mais notre seul désir, dans l'occurrence,
Fut de nous employer
à ne pas trop vous ennuyer.
Avons-nous réussi ?
Dit's-le, nous somm's à vot' merci...

ENSEMBLE

Vous qui formez là-bas, notre sympathique auditoire,
Allez-y, n'hésitez pas,
Donnez-nous franchement la Victoire,
Applaudissez,
Mêm' si vous baillez
A vous décrocher la mâchoire,
Nous jouons pour la gloire!!!
Un p'tit bravo
C'est tout ce qu'il nous faut.

Rideau

Paris, le I9 Mars I922

TABLE DES DESSINS

pour servir à l'illustration

de l'

IMPROMPTU DE GRENELLE

I Ca va durer deux heures, au moins, cette histoire là...

II .. neuf!..dix!.. out!..

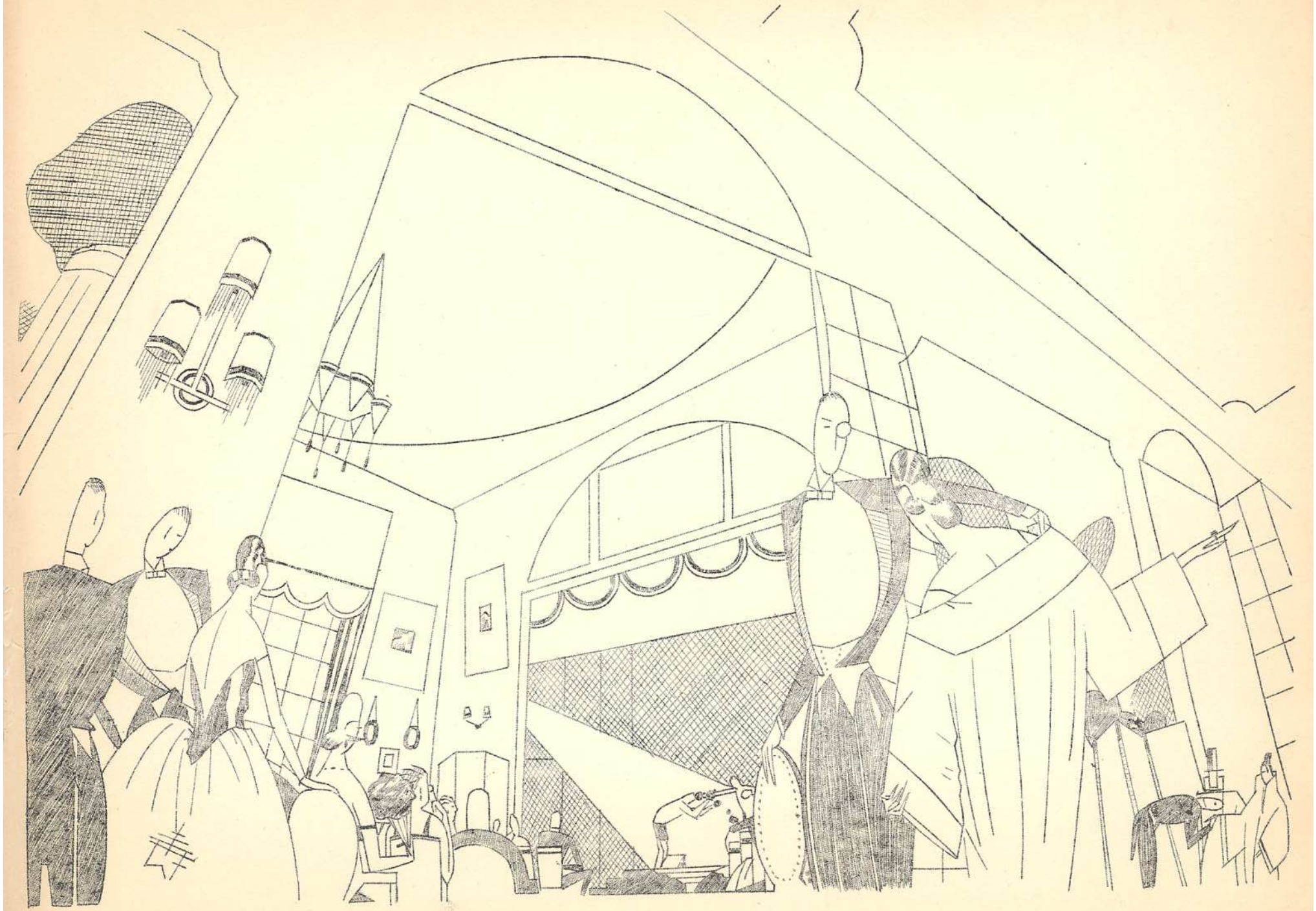
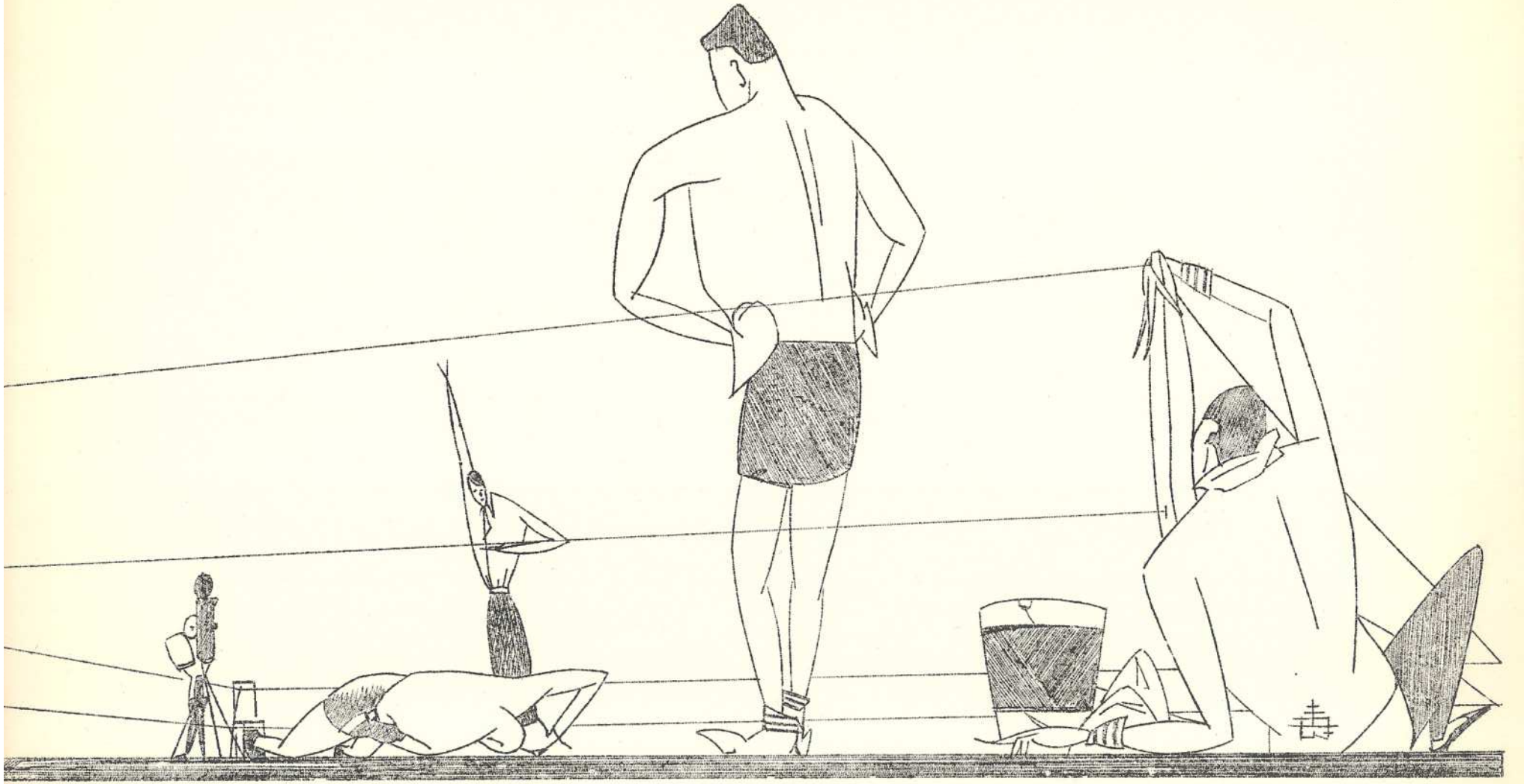
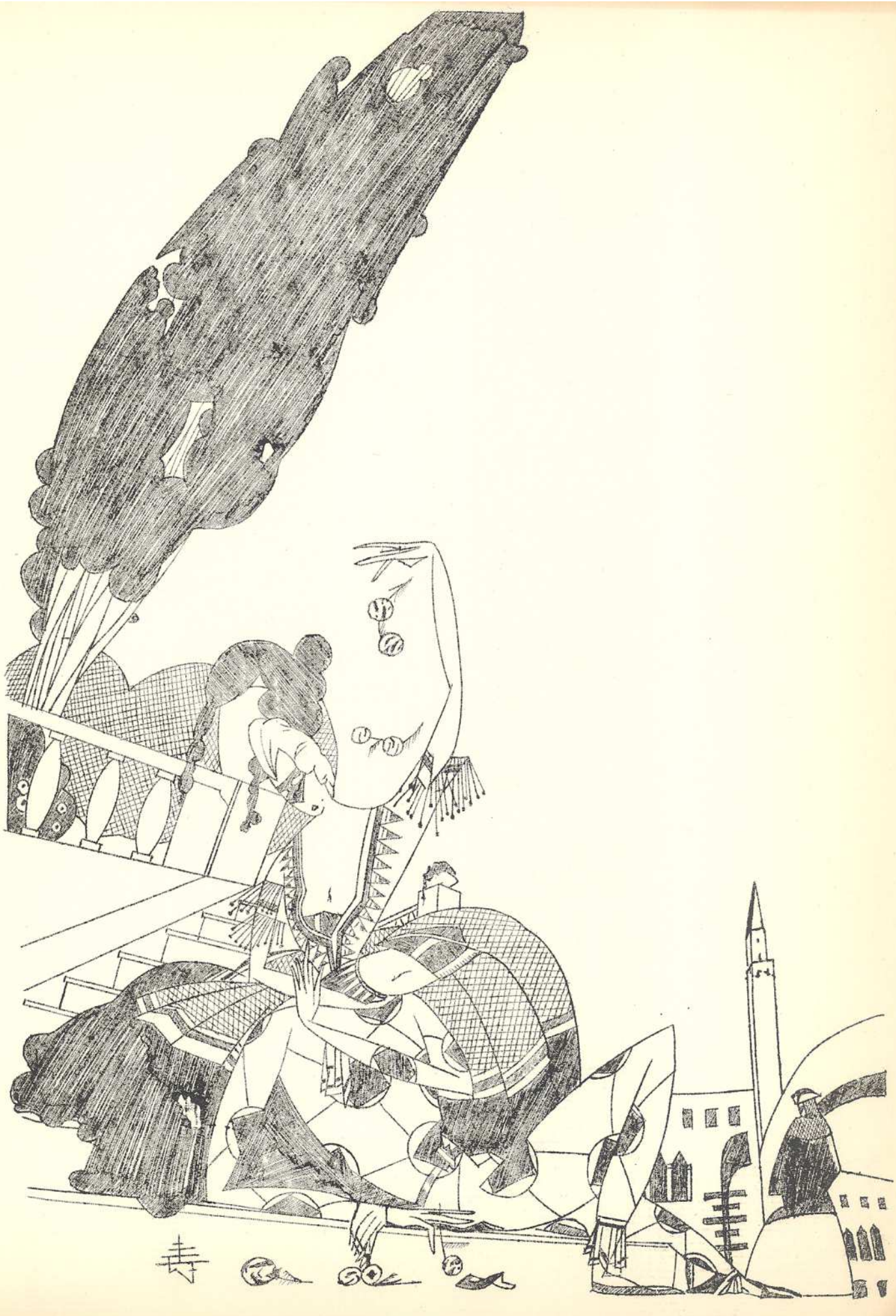
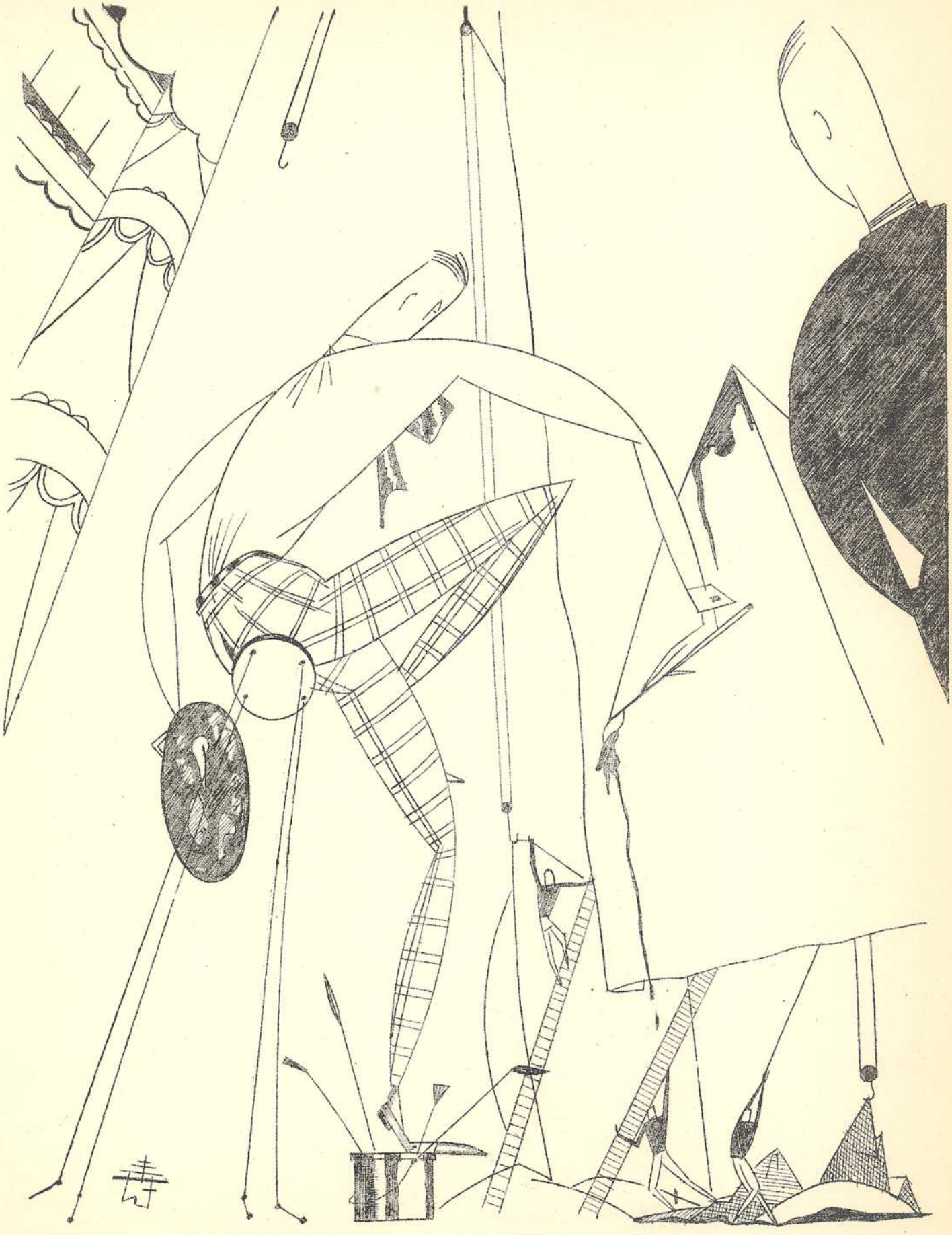
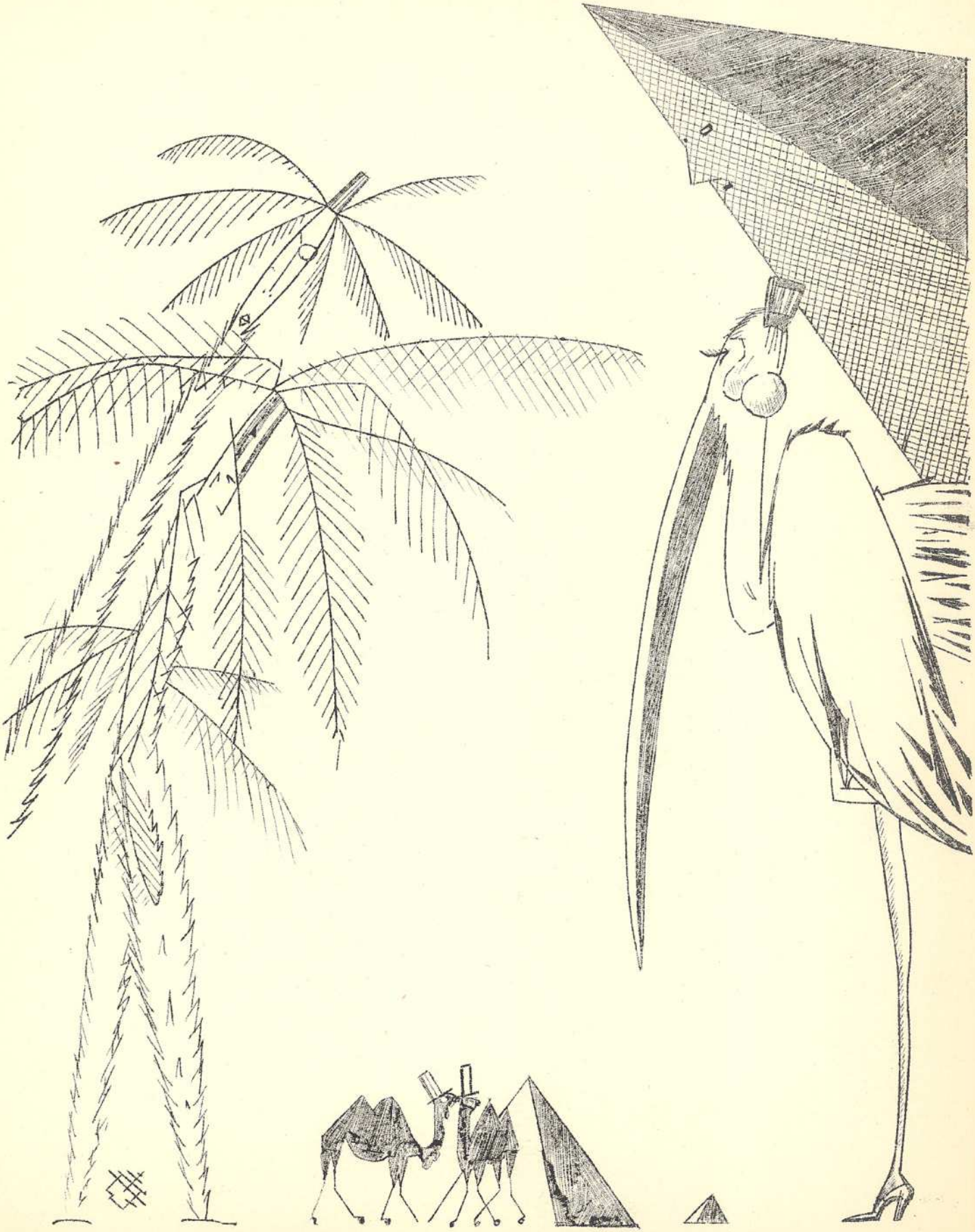
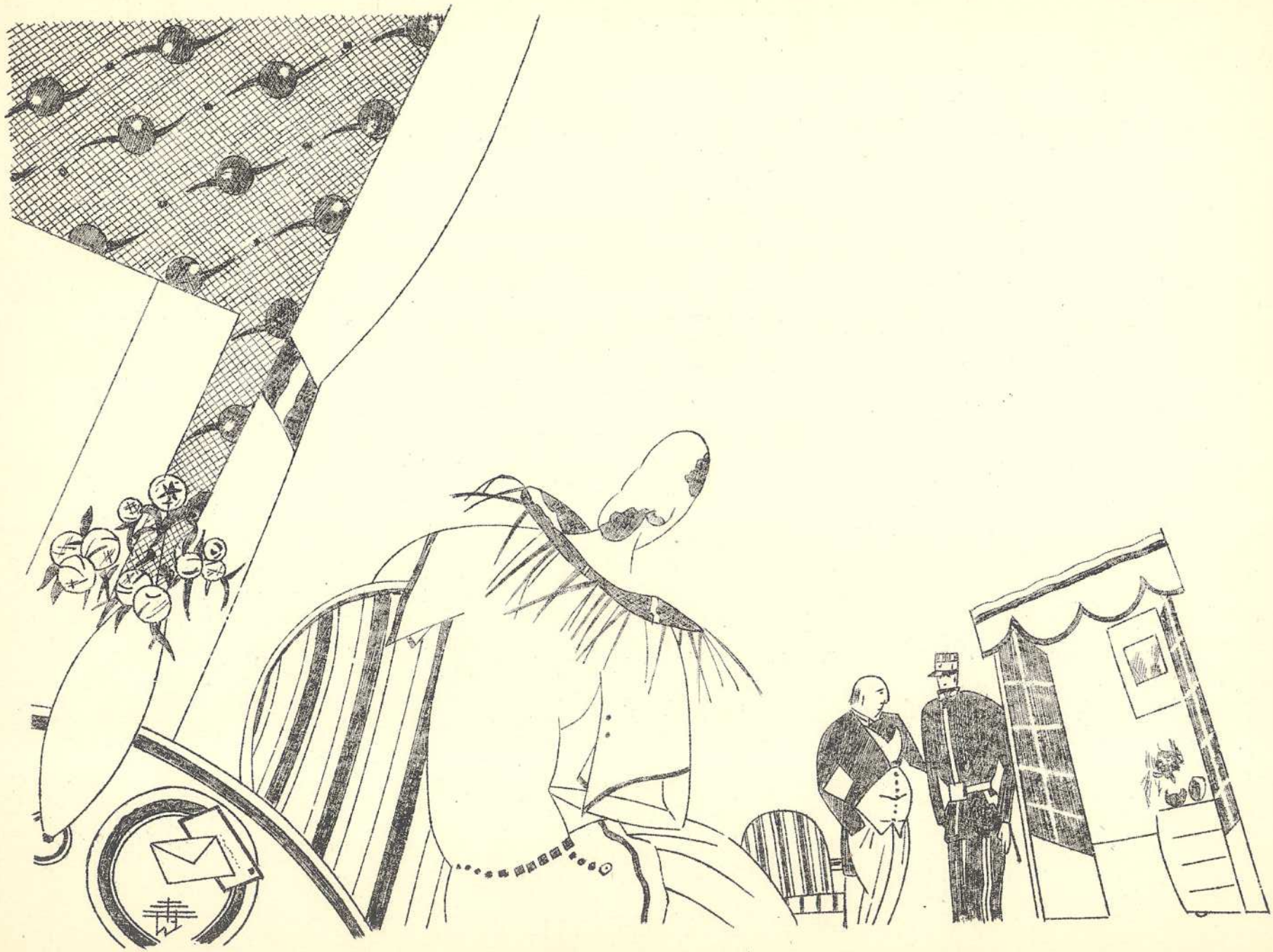
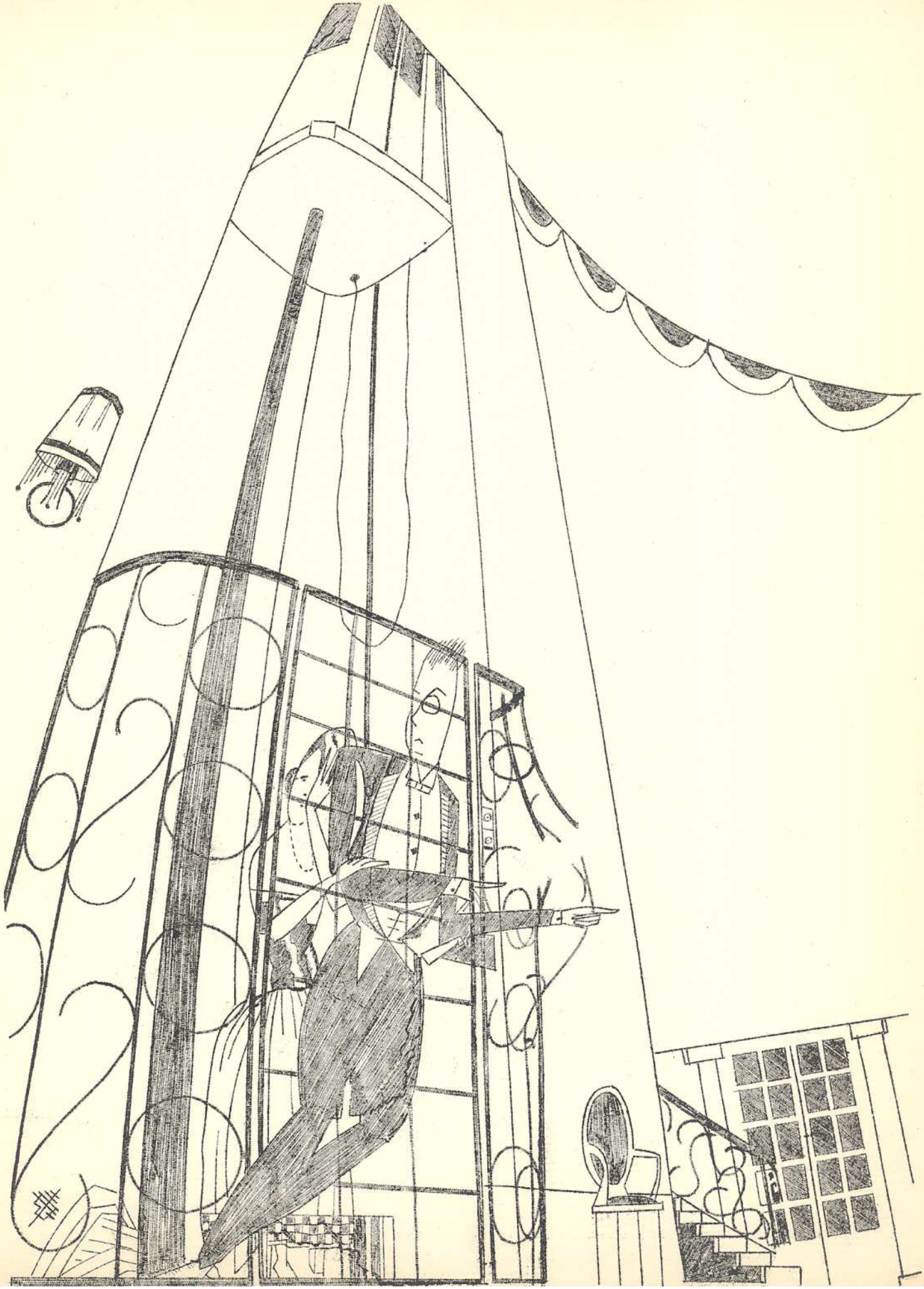
III A la manière de...

IV Il ne sait pas quoi faire de suédois.

V C'est pyramidal!...

VI Sers nous ton Arlequin...

VII Je viens d'achever le dernier vers d'une nouvelle barbe...

VIII Marions De L'Orme !...

Paris
MCMXXII